

À LA RECHERCHE DES *QUESTIONS* « PERDUES » DE MATTHIEU DE GUBBIO SUR LA *PHYSIQUE* D'ARISTOTE : NOUVELLES SOURCES POUR L'ÉTUDE DE JEAN DE JANDUN ET DE L'AVERROÏSME BOLONAIS

Aurora PANZICA

Abstract

The manuscript Osimo, Biblioteca storica dell'Istituto Campana, 18.L.38, fols. 75ra-90vb, contains a copy of John of Jandun's *Questions on Aristotle's Physics*. The copy ends unfinished on fol. 90vb. The questions that follow on fols. 91ra-94vb, concerning book II of the *Physics*, are anonymous. The sources (John of Jandun, below, § 1a) and interlocutors (Simon of Padua, § 1b) of the anonymous questions allow us to situate their origin in Bologna and date them to the first decades of the 14th century. A self-reference to a commentary on Aristotle's *Meteorology* (§ 1c) enabled me to identify the author of the anonymous *Questions on the Physics* as Matthew Mei of Gubbio, a Bolognese Averroist influenced by John of Jandun, who held a disputation with Simon of Padua. Matthew of Gubbio's *Meteorology* commentary transmits a question whose text corresponds both doctrinally and textually to the passage in the commentary on the *Physics* containing the aforementioned reference (§ 2). The attribution of this text to Matthew of Gubbio is further supported by the fact that the existence of his *Questions on the Physics* is attested in the manuscript Ottob. lat. 318, although until now they had been considered lost (§ 3).

1. *Un commentaire en quête d'auteur*

1a. Un lecteur de Jean de Jandun

Le manuscrit 18.L.38 de la Biblioteca storica dell'Istituto Campana à Osimo, un recueil factice dont les différentes parties doivent être datées entre la fin du XIII^e et le début du XIV^e siècle, contient, aux f. 75ra-90vb, une copie incomplète des *Questions sur la Physique* de

Jean de Jandun¹. Le texte, transmis de manière anonyme, a été copié par une main italienne du début du XIV^e siècle. Seules trente-et-unes questions du commentaire de Jean de Jandun sont transmises dans ce fascicule : elles couvrent le premier et le début du deuxième livre de la *Physique* d'Aristote. Le texte s'interrompt au f. 90vb, au milieu de la réponse à la question II.4, qui porte sur la séparabilité des concepts mathématiques par rapport à la réalité sensible (*Utrum entia mathematicalia sint abstracta a sensibilibus*), une thématique abordée par Aristote en *Physique* II, 2, 193b22-194a12². Un lecteur feuilletant distraitement le manuscrit d'Osimo pourrait avoir l'impression que le commentaire à la *Physique* continue jusqu'au f. 94vb, avant de s'interrompre à la fin du manuscrit. La lecture du texte ne tarde pourtant à révéler une discontinuité entre les f. 90vb et le f. 91ra. Les f. 91ra-94vb transmettent certes, eux aussi, un commentaire par questions à la *Physique* d'Aristote, mais il ne s'agit plus du texte de Jean de Jandun. Le f. 91ra ne contient pas la suite de la question sur les concepts mathématiques, mais s'ouvre sur la réponse à une objection concernant le problème des futurs contingents (« ad primam : omne futurum de necessitate est futurum »), abordé dans les commentaires par questions à propos de *Physique* II, 4-6. Bien que le début de la question manque, nous pouvons deviner son intitulé : « Utrum omnia eveniant de necessitate »³. Il est probable que cette question – et les suivantes

1. Cette contribution poursuit une enquête sur les sources manuscrites d'origine bolognaise commencée dans une étude de publication récente : A. PANZICA, « Commenti ad Aristotele nella biblioteca dell'Istituto Campana a Osimo : Umberto di Preuilly, Rodolfo Brito, Giovanni di Jandun », dans : *Bulletin de philosophie médiévale* 63 (2021), p. 243-269. Je remercie Andrea Tabarroni, Valérie Cordonier, Guy Guldentops et les relecteurs anonymes pour leur lecture attentive d'une première version du texte ainsi que pour leurs remarques précieuses. Je tiens également à exprimer ma reconnaissance à Clarisse Reynard, qui a bien voulu relire mon français.

2. Le texte s'interrompt avec les mots « magnitudinibus aut numeris, qualitates dico 'sensibiles' que sunt sensibiles » (f. 35ra de l'édition IOHANNES DE IANDUNO, *Quaestiones super libros Physicorum Aristotelis*, Venetiis apud Iuntas, 1488). Malgré sa grande diffusion et l'influence qu'il a exercée au Moyen Âge et à l'époque moderne, le commentaire par questions de Jean de Jandun à la *Physique* n'a pas encore fait l'objet d'une édition critique. Pour les manuscrits et les imprimés le transmettant, voir C. LOHR, *Latin Aristotle Commentaries. Medieval Authors*, Firenze 2010, 2 vols., vol. 1, p. 299 ; O. WEIJERS, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris, Textes et maîtres (ca. 1200-1500)*, V. Répertoire des noms commençant par J (suite : à partir de Johannes D.), Turnhout 2003, p. 92.

3. À titre d'exemple, la question du commentaire à la *Physique* de Nicole Oresme consacrée à ce sujet s'ouvre plutôt sur une objection correspondant à la réponse de l'anonyme d'Osimo : « Et arguitur quod sic, quia de necessitate omne futurum est futurum » ;

– aient été reliées à la suite des *Questions* de Jean de Jandun justement avec l'intention de compléter le commentaire de ce maître, interrompu en *Physique* II, 2, 193b31-36. La question suivante poursuit l'analyse du thème de la contingence : le commentateur se demande si le hasard et la fortune se retrouvent dans ce qui est également probable (*Utrum casus et fortuna reperiantur in contingenti ad utrumlibet*), un problème couramment abordé dans les commentaires par questions à la *Physique* à partir d'un désaccord entre Avicenne et Averroès, mais qui ne se retrouve pas, en tant que tel, dans les *Questions* de Jean de Jandun⁴. Le nom de ce dernier apparaît d'ailleurs plus loin dans le commentaire d'Osimo, lorsqu'il est question de la nature du mouvement. Nous sommes au début du livre III de la *Physique* d'Aristote. Le maître anonyme considère sept théories (*opinioniones*) concernant la nature du mouvement (*motus*). D'après la cinquième opinion, que le commentateur attribue à Jean de Jandun, le mouvement peut être conçu de trois manières :

- a) en tant que *forma fluens*. En ce sens, comme l'affirment Aristote et Averroès, le changement peut être considéré sous autant de catégories que les termes vers lesquels il se dirige ;
- b) en tant que *fluxus forme*, selon lequel le corps en mouvement passe (*fluit*) d'une perfection à l'autre ; dans ce cas, le changement tombe sous la catégorie de la quantité ;

voir NICOLAUS ORESME, *Questiones super Physicam*, II.13, *Consequenter queritur utrum omnia eveniant de necessitate*, éd. S. CAROTI – J. CELEYRETTE – S. KIRSCHNER – E. MAZET, Leiden/Boston 2013, p. 260, l. 4. Le commentaire d'Oresme, enseigné vers 1346, est certes plus tardif que les *Questions* d'Osimo : ce répertoire d'objections était néanmoins assez standardisé. Comme nous le verrons plus bas, la question de savoir si tout se passe par nécessité a fait couler beaucoup d'encre chez les maîtres averroïstes bolonais.

4. Dans l'introduction aux *Questions sur la Physique* de Buridan, Edith Sylla retrace les fondements doctrinaux de cette question et mentionne plusieurs commentateurs de la *Physique* l'ayant abordée : Raoul le Breton, Thomas Wilton, Walter Burley, Albert de Saxe, Marsile d'Inghen, Laurent de Lindores et Benedictus Hesse de Cracovie : M. STREIJGER – P.J.J.M. BAKKER (éds.), *Iohannes Buridanus. Quaestiones super octo libros Physicorum Aristotelis (secundum ultimam lecturam). Libri I-II*, Leiden/Boston 2015, p. CLXX-CLXXI. Dans son commentaire à la *Physique*, Jean de Jandun consacre à la thématique du hasard et de la fortune les questions suivantes : *Utrum in celestibus corporibus contingant aliqua casualia et fortuita*, f. 41vb ; *Utrum casus et fortuna sint cause per accidens* (f. 42va). Sur le désaccord entre Avicenne et Averroès à ce sujet, voir S. K. KNEBEL, « *Volo magis stare cum Avicenna*. Der Zufall zwischen Averroïsten und Avicennisten », dans : A. SPEER – L. WEGENER (éds.), *Wissen über Grenzen. Arabisches Wissen und lateinisches Mittelalter*, Berlin/Boston 2006, p. 662-676.

c) en tant que propriété ou perfection acquise au cours du changement (*fluxus*). Dans ce dernier cas, le changement se situe dans la catégorie de la passion⁵.

Nous pouvons aisément retrouver ces distinctions dans les *Questions sur la Physique* de Jean de Jandun⁶. Le commentateur anonyme ajoute qu'une telle thèse était propre à Simon de Padoue, un maître qui après ses études à Paris, a enseigné à Bologne. Dans cette ville, Simon de

5. Osimo, Biblioteca dell'Istituto Campana, 18.L.38 (= O), f. 93rb-94va : « Opinio quinta fuit et est magistri Johannis de Jandono [*sic*] sexto *Physicorum*, quam tenuit magister Simon de Padua, doctor parisinus, quando venit Bononiam et mecum de hoc disputavit ; et ideo nunc improbabo ipsum sicut tunc feci. Opinio fuit talis, quod motus accipitur tripliciter : uno modo pro forma fluente, et sic est in predicamento multiplici, ut dicit Aristoteles et Averroes, quia in tot quot sunt termini ad quos vadit ; secundo modo accipitur pro fluxu forme, et sic est in predicamento quantitatis ; tertio modo sumitur ad propositum pro via, et sic dicit quod est in predicamento passionis. Et si dicatur eis : 'quid est ista via?' dicunt statim quod est receptio forme fluentis in ipso mobili. Hic est ergo eorum punctus quod, pro via, sit in termino [*pro predicamento*] passionis, et non est aliud quam receptio forme fluentis in mobili, et hoc multum placet michi ». Pour un aperçu de ces débats dans la tradition des commentaires médiévaux à la *Physique*, voir M. STREIJGER – P.J.J.M. BAKKER (éds.), *Iohannes Buridanus. Quaestiones super octo libros Physicorum Aristotelis (secundum ultimam lecturam). Libri III-IV*, Leiden/Boston 2016, p. LXI-LXXIII et la bibliographie citée.

6. IOHANNES DE IANDUNO, *Quaestiones super libros Physicorum Aristotelis*, III, 6, f. 50vb-51ra, *Utrum motus sit eiusdem essentie cum termino ad quem tendit* : « Alia autem opinio est famosior, scilicet quod motus et fluxus est via quedam huius forme ad aliquid ulterius acquirendum [...]. Commentator videtur intendere quod ipse fluxus forme qui est motus secundum opinionem famosior est de genere passionis, et forte hoc verum est quantum ad sui receptionem in mobili, passio enim formaliter est ipsa receptio, ut dicitur » ; cf. IV, 19, f. 75vb-76ra, *Consequenter queritur an diffinitio temporis sit convenienter assignata* ; IV, 20, f. 77ra, *Utrum prius et posterius motus sint idem essentialiter cum prius et posterius temporis* : « Motus potest accipi dupliciter : uno modo pro forma imperfecta, cuius una pars generatur post aliam continue donec perficiatur et sit in actu ; alio modo pro fluxu continuo quo mobile fluit de una parte ad aliam. Aliam tamen distinctionem, vel eandem modo alio loquendi, ponit Commentator in quinto huius, quod motus potest considerari quantum ad suam materiam, et sic est perfectio diminuta in eodem genere existens cum termino ad quem ; alio modo quantum ad formam suam, et sic est transmutatio coniuncta cum tempore, et sic est genus per se, scilicet passio » ; V, 13, f. 95vb, *Utrum motus sit in tribus generibus, scilicet quantitate, qualitate et ubi* ; VI, 15, f. 106va, *Consequenter queritur utrum in motu sit primum mutatum esse a parte ante* : « Potest motus accipi pro perfectione diminuta que fluit, et hoc modo est in tribus generibus, ut visum fuit prius. Alio modo accipitur pro fluxu continuo quo mobile dicitur fluere de una parte perfectionis ad aliam, et sic est de genere quantitatis, ut puto. Alio modo accipitur motus pro receptione huius perfectionis coniuncta cum isto fluxu, et sic est de genere passionis ». Cf. AVERROES, *In Phys.*, V, comm. 54, f. 240 E : « Et hoc est ita, quoniam motus est de genere perfectionis ad quam pervenit, sed est perfectio diminuta, quia est coniuncta cum potentia ».

Padoue avait disputé avec l'auteur des questions anonymes, qui avait combattu sa théorie avec les mêmes arguments qu'il présente dans son commentaire sur la *Physique*.

Les circonstances historiques mentionnées dans ce passage constituent autant d'éléments pouvant nous guider vers l'identification de son auteur. Arrêtons-nous-y donc un instant. Tout d'abord, la formule utilisée pour indiquer l'opinion de Jean de Jandun (« opinio fuit et est magistri Johannis de Janduno ») suggère que ce maître était encore vivant au moment de la rédaction du commentaire, qu'il faudrait donc situer avant – ou tout au plus peu après – 1328, année de la mort de Jean de Jandun.

1b. Un interlocuteur de Simon de Padoue

S'ensuit la mention d'un personnage peu connu : Simon de Padoue. La source principale sur l'activité de ce maître est à ce jour représentée par un ensemble de questions mathématiques transmises aux ff. 125r-132v du manuscrit Clm 14246 de la Bayerische Staatsbibliothek, un recueil factice assemblé au monastère bénédictin de St. Emmeram, à Regensburg⁷. Les vingt-trois premières questions sont attribuées au

7. G. DELL'ANNA, *Sebastianus de Aragona, Hugo de Trapecto, Symon de Padua, Theobaldus de Anchora, Johannes de Janduno, Theorica mathematica et geometrica medievalia*, Galatina 1992. Dell'Anna ne s'intéresse pas à l'identité de ces maîtres. Pour des informations sur le manuscrit Clm 14246, voir M. GRABMANN, « Mitteilungen aus Münchener Handschriften über bisher unbekannte Philosophen der Artistenfakultät (Codd. lat. 14246 und 14383) », dans : ID., *Mittelalterliches Geistesleben. Abhandlungen zur Geschichte der Scholastik und Mystik*, vol. 2, München 1936, p. 225-238, ici p. 227-228 ; C. J. ERMA-TINGER, « Some Unstudied Sources for the History of Philosophy in the XIVth Century. II Sebastian of Aragon, Simon of Padua and Hugh of Utrecht in Clm. 14246 », dans : *Manuscripta* 14 (1970), p. 3-33, ici p. 67-87 ; H. DONDAINE – H. V. SHOONER, *Codices Manuscripti operum Thomae de Aquino*, vol. 2, Gdańsk/Münster/Rome 1973, p. 392-393 ; B. F. DE MOTTONI, *Aegidii Romani Opera omnia. Catalogo dei manoscritti (457-505). Repubblica Federale di Germania (Monaco)*, Firenze 1990, p. 134-141 ; F. HENTSCHEL – M. PICKAVÉ, « *Quaestiones mathematicales*. Eine Textgattung der Pariser Artistenfakultät im frühen 14. Jahrhundert », dans : J. A. AERTSEN – K. EMERY, Jr. – A. SPEER (éds.), *Nach der Verurteilung von 1277. Philosophie und Theologie an der Universität von Paris im letzten Viertel des 13. Jahrhunderts*, Berlin/New York 2001, p. 618-634, en particulier p. 619-628 ; I. NESKE, *Katalog der lateinischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München. Die Handschriften aus St. Emmeram in Regensburg. Bd. 2 : Clm 14131-14260*, Wiesbaden 2005, p. 256-262 ; L. TOMANEK, « The Anonymous Parisian Prologue to Averroes' *De substantia orbis* from the End of the XIIIth century », dans : *Argument: Biannual Philosophical Journal* 12/2 (2022), p. 349-379, ici p. 350-351. Pour la bibliographie

maître Sébastian d'Aragone et contiennent des interventions des maîtres Hugues de Traiecto (ou de Trapecto) et Simon de Padoue, annoncées, dans les marges, par les noms « Hugo » et « Symon ». Les questions 24-26 sont à attribuer à Simon de Padoue et contiennent deux interventions d'Hugues⁸. Elles concernent les dimensions (*Utrum quantitas precedat formam substantialem in materia ; Utrum sit dare dimensionem terminatam et interminatam ; Utrum dimensio terminata et interminata sint generabiles et corruptibiles*), une thématique particulièrement récurrente dans les commentaires à la *Physique* du XIV^e siècle, notamment chez les maîtres influencés par Jean de Jandun⁹. Les dernières questions, consacrées au point et à la ligne, sont l'œuvre du maître Théobald d'Ancre.

La provenance du codex bavarois révèle donc que des textes de Simon de Padoue, un maître d'origine italienne ayant fait ses études à Paris, circulaient dans les territoires de l'Empire germanique. Au demeurant, il ne s'agit pas du seul témoignage de sa renommée dans les universités d'Europe centrale. Son nom apparaît en effet dans les *Questions* sur les livres VII-X et XII de la *Métaphysique* du maître Hermann de Winterswijk († 1379), actif au début des années 1360 à l'école des Augustins à Erfurt¹⁰. En s'interrogeant, au livre VII, sur

concernant Hugues de Traiecto, originaire de Maastricht ou d'Utrecht, voir O. WEIJERS, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres (ca. 1200-1500)*, IV. Répertoire des noms commençant par H et J, Turnhout 2001, p. 90-93. Simon de Padoue – sur lequel je reviendrai en détail dans la suite – et Théobald d'Anchora n'ont en revanche fait l'objet d'aucune notice dans le répertoire d'Olga Weijers.

8. DELL'ANNA, *Theorica mathematica et geometrica medievalia*, p. 33-36 (analyse), p. 133-141 (texte).

9. S. DONATI, « The Notions of *dimensiones indeterminatae* in the Commentary Tradition of the *Physics* in the Early Thirteenth and in the Early Fourteenth Century », dans : C. LEIJENHORST – C. LÜTHY – J.M.M.H. THIJSSSEN (éds.), *The Dynamics of Aristotelian Natural Philosophy from Antiquity to the Seventeenth Century*, Leiden/Boston/Köln 2002, p. 189-223 ; A. LAMY, « La quantité indéterminée de la matière selon Jean de Jandun. Principes et problèmes ontologiques », dans : *Revue de métaphysique et de morale* (74/2) 2012, p. 147-160. Il est important de souligner que le commentaire au *De substantia orbis* qu'Alice Lamy attribue à Jean de Jandun et sur lequel elle fonde son analyse, a été récemment restitué à Fernand d'Espagne par Łukasz Tomanek dans le cadre de sa thèse de doctorat à l'Université de Katowice.

10. Deux copies de ce commentaire sont à ce jour connues : Bamberg, Staatsbibliothek, Msc. Class. 77 et Erfurt-Gotha, Universitäts- und Forschungsbibliothek, Dep. Erf., 2^e 329, f. 1ra-97vb. Sur le manuscrit de Bamberg, voir F. LEITSCHUH – H. FISCHER, *Katalog der Handschriften der Königlichen Bibliothek in Bamberg*, Bd. 1, 2, 1 : *Classikerhandschriften* (Msc. Class.), Bamberg 1895 (réimp. Wiesbaden 1966), p. 85 ; M. MARKOWSKI,

la différence entre la cause formelle et son effet (*Utrum effectus cause formalis distinguatur realiter a forma*), Hermann mentionne les opinions de plusieurs maîtres parisiens : Henri de Gand, Pierre d'Auvergne, Hugues de Traiecto et Simon de Padoue. D'après l'opinion de Simon de Padoue telle qu'elle est relatée par Hermann, l'effet de la cause formelle ne diffère pas réellement de la forme¹¹. La même position est attribuée à Simon de Padoue dans un autre texte provenant d'Erfurt : un recueil illustrant les positions de plusieurs maîtres sur des sujets de métaphysique et philosophie de la nature¹².

« Der unvollständige Kommentar des Hermann von Winterswijk zur *Metaphysik* des Aristoteles in der handschriftlichen Überlieferung der Staatsbibliothek in Bamberg », dans : *Acta mediaevalia* 8 (1995), p. 181-187 ; LOHR, *Latin Aristotle Commentaries. Medieval Authors*, vol. 1, p. 212. Sur le manuscrit d'Erfurt, voir W. SCHUM, *Beschreibendes Verzeichnis der Amplonianischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt*, Berlin 1887, p. 226-227 ; M. MARKOWSKI, *Repertorium commentariorum Medii Aevi in Aristotelem Latinorum quae in Bibliotheca Amploniana Erfordiae asservantur*, Wrocław 1987, p. 111 et p. 181. Dans ces deux catalogues, le commentaire est attribué à Henricus Totting de Oyta, suivant l'indication du colophon, écrit par une main plus tardive par rapport à celle qui a copié le texte : « ascripte venerabili viro, magistro Henrico de Oyta, sacre theologie doctori eximio ». Cette attribution est reprise par LOHR, *Latin Aristotle Commentaries. Medieval Authors*, vol. 1, p. 206. À propos d'Hermann de Winterswijk, voir M. MARKOWSKI, « Wissenschaftliche Kontakte zwischen Polen und dem Reich im späten Mittelalter », dans : A. PATSCHOVSKY – T. WÜNSCH (éds.), *Das Reich und Polen. Parallelen, Interaktionen und Formen der Akkulturation im Hohen und Späten Mittelalter*, Stuttgart 2003, p. 323-337, ici p. 329-330. La mention de Simon de Padoue dans le commentaire de la *Métaphysique* d'Hermann de Winterswijk a été signalée par Andrea TABARRONI, « Thomas Wylton on the *Metaphysics*: Some New Evidence », dans : *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale* 16 (2005), p. 119-178, ici p. 122-123, n. 11.

11. Dans l'Annexe II, je présente une transcription de cette « opinion » à partir des deux manuscrits la transmettant, et je la compare avec le passage correspondant dans le compendium averroïste anonyme transmis dans les manuscrits de Göttingen et Kiel (voir à ce propos la note suivante).

12. Ce recueil est transmis par les manuscrits Göttingen, Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek, Cod. Lüneb. 63, f. 1ra-86vb et Kiel, Universitätsbibliothek, Cod. ms. Bord. 118, f. 1r-243v. Le texte est anonyme, mais Markowski propose de l'attribuer à Petrus Wysz de Polonia : M. MARKOWSKI, « Piotr z Polski zwany Wyszem. Twórca awerroizmu erfurckiego z drugiej połowy XIV wieku », dans : *Studia mediewistyczne* 30 (1993), p. 11-26 ; ID., *Die philosophischen Anschauungen und Schriften des Peter Wysz aus Polen*, Lublin 1992, p. 19-24. Jan Pinborg caractérise l'attitude philosophique de ce texte comme un « averroïsme modéré ». Voir à ce sujet J. PINBORG, « En håndbog fra 1462 for studerende ved universitetet i Rostock », dans : *Historisk Tidsskrift*, 12/2, 2-3 (1966-1967), p. 363-372 ; ID., « Nochmals die Erfurter Schulen im XIV. Jahrhundert », dans : *Cahiers de l'Institut du Moyen-Âge grec et latin* 17 (1976), p. 76-81, en particulier p. 76-78 ; ID., « The 14th Century Schools of Erfurt. Repertorium Erfordense », dans : *Cahiers de l'Institut du Moyen-Âge grec et latin* 41 (1982), p. 171-192, ici p. 185 ; M. MARKOWSKI, « Der averroïstisch geprägte Aristotelismus als *via communis* », dans : A. SPEER – L. WEGENER

Si nous revenons au contexte italien et aux années de la rédaction du commentaire à la *Physique* du manuscrit d'Osimo, les témoignages sur l'activité de Simon de Padoue se font plus rares et plus lacunaires. Parmi les attestations matérielles, j'ai pu repérer, dans un codex en parchemin du XIV^e siècle, une marque de possession indiquant son appartenance à Simon de Padoue. Plusieurs indices semblent confirmer l'identité du possesseur de ce manuscrit et du maître qui a disputé avec l'anonyme d'Osimo et est intervenu dans les *Questions* d'Hermann de Winterswijk, ainsi que dans les recueils de Göttingen et de la Bayerische Staatsbibliothek. Le manuscrit en question, conservé sous la cote Padova, Biblioteca Capitolare della Curia Ves-covile, D 41, a en effet été copié par une main française du début du XIV^e siècle et contient des textes aristotéliens de philosophie naturelle et de métaphysique¹³. Sa provenance, sa datation et son contenu

(éds.), *Wissen über Grenzen*, p. 655-661, en particulier p. 660. Le recueil est introduit par ces précisions (je transcris à partir du manuscrit de Göttingen, la copie de Kiel présentant un texte abrégé) : « Hic incipiunt questiones metaphysice et philosophye naturalis et totius loyce, compendiose compilata Erfordia civitate secundum dicta concordantium in via communi super omnes libros ordinatim, que in verbis sunt breves, sed in virtute proluxe [...]. Questiones non sunt hic posite per 'utrum' vel 'quesitum', sed tantum responsive, eo quod ex responsione ad unamquamque questionem leviter potest elici tytilus eius sive 'utrum', et ideo proprius nominantur 'responsiones' quam 'questiones' ». Pour une description du codex de Göttingen, voir W. MEYER *Die Handschriften in Göttingen. Bd. 2. Universitätsbibliothek. Geschichte, Karten, Naturwissenschaften, Theologie, Handschriften aus Lüneburg*, Berlin 1893, p. 523, et <https://diglib.hab.de/?db=mss&list=ms&id=ki-ub-bord-118&catalog=Schnabel>. Le texte de Kiel a été copié à l'Université de Rostock en 1462, comme il ressort du colophon : « Finite sunt questiones iste anno domini M ° cccc ° LXII die sexta mense Julii in Rostock in collegio artistarum per me Johannem Meyger ». Voir à ce sujet K. SCHNABEL, *Liber sanctae Mariae virginis in Bordesholm. Geschichte einer holsteinischen Stiftsbibliothek*, Wiesbaden 2014, p. 83, 85, 96, 313, 615. Une reproduction numérique intégrale du manuscrit est accessible à l'adresse URL : <https://dibiki.ub.uni-kiel.de/viewer!/image/PPN1774462737/3/> (dernière consultation le 28 janvier 2025).

13. Le contenu du codex, qui comprend 228 feuillets, précédés d'un feuillet de garde et suivis de deux feuillets de garde, est le suivant : ARISTOTELES, *De sensu, translatio vetus cum excerptis ex Alberto et Thoma* (f. 216b-226v) ; *Metaphysica nove translationis libri XIV* (f. 1r-111v) ; *Physica nove translationis* (f. 114r-190v) ; *De generatione veteris translationis* (f. 194r-217r) ; *De sensu veteris translationis* (f. 217v-227v) ; *De longitudine veteris translationis* (f. 228r-229v). La marque de possession témoignant l'appartenance du codex à Simon de Padoue se lit au verso du premier feuillet de garde : « Magistri Simonis de Padua ». Des marques de possession mentionnant d'autres personnages se lisent, respectivement, au recto et au verso du deuxième feuillet de garde à la fin du volume : « Istud volumen in quo continentur libri naturales Aristotelis est magistri Iohannis Pri ... icis » ; « Iste liber est Iacobi Zen ... iuris utriusque doctoris et subdiaconi apostolici, quem emit Rome precio ducatorum .v. cum dimidio ». Des descriptions de ce codex peuvent être consultées dans *Aristoteles Latinus. Codices*, vol. 1 : Rome 1939 ; vol. 2 : Cambridge 1955,

sont donc parfaitement compatibles avec le cursus d'un maître-ès-arts originaire de Padoue, ayant fait ses études à Paris et s'intéressant particulièrement à des problèmes issus de la *Physique* et de la *Métaphysique* d'Aristote.

Le second témoignage sur l'activité de Simon de Padoue dont j'ai connaissance se trouve dans le manuscrit Conv. Sopp. J.3.6 de la Biblioteca nazionale centrale de Florence, un codex « averroïste » d'origine italienne dont le *terminus post quem* est constitué par 1318, année dans laquelle Jean de Jandun a disputé la question transmise aux f. 93[109]ra-94[110]ra¹⁴. Aux f. 109[125]rb-va, le manuscrit contient une question disputée par le maître bolonais Matthieu Mei de Gubbio qui concerne la distinction réelle entre le *situs* et l'*ubi*. Dans la *divisio questionis* introduisant la question, Matthieu affirme qu'il traitera tout d'abord du point en tant qu'objet mathématique, car le maître Simon de Padoue avait annoncé une *determinatio* à ce sujet¹⁵.

Ces données nous permettent de dater les *Questions* anonymes sur la *Physique* qui suivent le commentaire de Jean de Jandun dans le manuscrit d'Osimo aux premières décennies du XIV^e siècle et de le localiser à l'Université de Bologne. Cela dit, le contenu de ces questions nous permet-il de faire quelques rapprochements avec des maîtres bolonais du début du XIV^e siècle ? Je crois que oui.

p. 1040-1, n. 1515 ; P. O. KRISTELLER, *Iter Italicum*, vol. 6 (Italy III and Alia Itinera IV) : Supplement to Italy (G-V), Supplement to Vatican and Austria to Spain, Leiden 1992, p. 125 ; S. BERNARDINELLO, *Catalogo dei codici della Biblioteca Capitolare di Padova*, Padova 2007, vol. 1, p. 595-598 ; ALBERTUS MAGNUS, *De nutrimento et nutritio. De sensu et sensato cuius secundus liber est De memoria et reminiscencia*, éd. S. DONATI, Münster i.W. 2017 (Alberti Magni Opera Omnia VII 2), p. LIII-LIV.

14. Une description détaillée de ce manuscrit peut être consultée dans F. DEL PUNTA, C. LUNA (éds.), *Aegidii Romani Opera omnia. I. Catalogo dei manoscritti (96-151). 1/2 : Italia (Firenze, Padova, Venezia)*, Firenze 1989, p. 122-132. Les feuillets 39[55]ra-41[57]rb transmettent trois questions disputées par Matthieu de Gubbio.

15. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Sopp. J.3.6, f. 109[125]rb : « Erat dubitatio utrum situs et ubi realiter distinguantur. Circa quam dubitationem sic procedam. Primo dicam de fundamento puncti, cum incidentaliter de hoc querebat magister Simon de Padua, dicens quod determinaret de hoc ». La question est attribuée à Matthieu de Gubbio dans le colophon, copié par le même scribe : « explicit questio per magistrum M. de Agubio ». Une main différente a signalé le début de la question en écrivant, dans la marge supérieure du f. 109[125]rb : « Utrum situs et ubi realiter distinguantur ». L'indication des feuillets en dehors des parenthèses se réfère à la foliotation moderne au crayon, dans la marge interne ; l'indication entre parenthèses est issue de la foliotation médiévale, dans la marge supérieure.

1c. Un commentateur des *Météorologiques* d'Aristote

Le commentaire anonyme contient une question en l'apparence assez curieuse dont le sujet ne semble pas strictement lié à la *Physique* d'Aristote. Dans cette question, que le copiste présente en annotation marginale comme la trente-et-unième du commentaire, le maître anonyme se demande s'il peut pleuvoir à Bologne. L'ancrage dans le texte commenté doit être recherché dans le passage du livre II de la *Physique* dans lequel Aristote, abordant le problème de la finalité dans les êtres dépourvus de raison, relate une opinion selon laquelle il pleut par nécessité, et non en fonction de la récolte. Le maître s'accorde alors une digression sur le processus de formation de la pluie. Il raconte qu'un jour pluvieux, il participa à un banquet pendant lequel un convive l'interrogea sur la possibilité qu'il puisse pleuvoir à Bologne. Notre maître anonyme avait alors commencé par montrer la difficulté de ce phénomène. Dans les *Météorologiques*, Aristote explique en effet que la pluie se forme à partir de la condensation des vapeurs en eau. Les vapeurs s'élevant principalement de la mer, et l'eau retombant rapidement vers le bas, il semble difficile qu'il puisse pleuvoir dans une ville éloignée de la mer telle que Bologne¹⁶. Tout en reconnaissant qu'un tel sujet convient plutôt à un commentaire des *Météorologiques* qu'à des questions sur la *Physique*, l'anonyme s'attache à résoudre l'argument contraire, se proposant de revenir plus en détail sur cette question s'il lui sera donné de commenter les *Météorologiques*¹⁷. Après cette prémisse, sur laquelle je vais revenir, l'anonyme expose, puis réfute six théories permettant d'expliquer la formation de la pluie dans les régions éloignées de la mer.

16. O, f. 92rb, Annexe 1, l. 5-13. Pour les références aux sources, je renvoie à l'Annexe I. Je n'ai pas estimé utile de ponctuer par *sic* les transcriptions des commentaires d'origine italienne dans les notes suivantes et dans le corps de cet article. Les graphies non standardisées y sont en effet très nombreuses, notamment dans l'usage des consonnes simples et doubles. Ainsi, ces manuscrits écrivent-ils, par exemple, « tall* » au lieu de « tal* » (« talles ») ; « ellemen* » au lieu de « elemen* » (« ellementum ») ; « ecles* » au lieu de « eccles* » (« ecclesia ») ; « cell* » au lieu de « cel* » (« cellum ») ; « ellev* » au lieu de « elev* » (« elevatio », « elevare ») ; « Soll* », au lieu de « Sol* » (« Solle », « Sollis ») ; « sic* » au lieu de « sicc* » (« sica », « desiccare »), mais aussi « mond* » au lieu de « mund* » (« mundus »). Ces particularités orthographiques n'entravant pas l'intelligibilité du texte, il m'a semblé préférable de les garder en respectant le caractère régional de ces sources, au lieu de les effacer sous une homogénéité artificielle.

17. O, f. 92rb, Annexe 1, l. 14-43.

Tout en maintenant que la pluie tend à retomber directement à l'endroit où se sont élevées les vapeurs qui en constituent la matière, les tenants de la première théorie affirment que les vapeurs peuvent s'éloigner du lieu de leur élévation sous l'action des vents. Il est alors aisé d'admettre que, transportées par les vents, les vapeurs formées à proximité de la mer peuvent rejoindre le ciel de Bologne et, là, se condenser et retomber sous forme de pluie¹⁸. Le commentateur anonyme considère que cette explication est contredite par l'expérience, qui montre qu'à Bologne, il peut pleuvoir même en l'absence de vent¹⁹.

D'après la deuxième théorie, la pluie ne retombe pas exactement à l'endroit où les vapeurs se sont élevées, car la vapeur s'engendre de l'eau par multiplication. Par conséquent, de même que la fumée d'une petite quantité d'encens brûlée par le prêtre finit par se répandre dans toute l'église, de même les vapeurs s'élevant de la mer se répandent dans l'air jusqu'à parvenir à Bologne²⁰. L'anonyme objecte que si tel était le cas, il faudrait postuler une multiplication excessive des vapeurs pour expliquer la présence de précipitations dans des régions très éloignées de la mer, ce qui lui paraît invraisemblable²¹.

La théorie de la génération d'un élément plus léger par multiplication d'un élément plus lourd est présentée par Aristote dans le *Traité de la génération et de la corruption* (II, 6, 333a21-27). Au deuxième livre, Aristote explique que si les éléments sont égaux quant à leur quantité, ils doivent avoir quelque chose de commun que l'on puisse comparer et qui puisse ainsi les mesurer. Cela serait le cas, par exemple, si à partir d'une poignée d'eau on pouvait obtenir dix poignées d'air.

La troisième théorie présentée dans le commentaire anonyme veut que les vapeurs qui se condensent en pluie ne s'élèvent pas seulement de la mer, mais également de la terre. Celle-ci n'est en effet pas complètement sèche, mais contient également de l'humidité. Sous l'action de la chaleur solaire, cette humidité tend à s'élever et à se condenser en pluie, ce qui explique qu'il puisse pleuvoir dans des régions éloignées de la mer telle que Bologne²². Si cette explication était fondée,

18. O, f. 92rb, Annexe 1, l. 44-55.

19. O, f. 92va, Annexe 1, l. 56-68.

20. O, f. 92va, Annexe 1, l. 136-151.

21. O, f. 92va, Annexe 1, l. 152-159.

22. O, f. 92va, Annexe 1, l. 69-79.

argumente l'anonyme, il ne pourrait pas y avoir de précipitation en été, car la chaleur intense dissoudrait les vapeurs. Or cela est contraire non seulement à l'expérience, mais également à l'autorité d'Aristote, qui affirme que c'est justement en été, par une chaleur intense, que les gouttes de pluie sont plus grandes et que se forment les grêlons²³.

Les tenants de la quatrième théorie considèrent que la pluie qui tombe à Bologne ne résulte pas de l'élévation de la vapeur marine, mais plutôt de la vapeur venant des fleuves, comme par exemple du Reno, un fleuve qui naît en Toscane et passe près de Bologne, avant de se jeter dans la mer Adriatique²⁴. Le commentateur rejette cette théorie, car elle ne permet pas d'expliquer la formation des précipitations en l'absence de cours d'eau, notamment dans les hautes montagnes²⁵.

La cinquième théorie présente des analogies avec la deuxième, en ce qu'elle fait résulter les précipitations dans des zones continentales du mouvement des vapeurs. D'après cette théorie, les vapeurs se déplacent dans l'air suivant le mouvement de la sphère du feu, entraînée à son tour par le mouvement de la sphère du ciel. La sphère céleste se mouvant de mouvement circulaire, les vapeurs se mouvront elles aussi de mouvement circulaire, se répandant ainsi dans l'air et rejoignant des endroits éloignés de la mer tels que Bologne²⁶. L'anonyme objecte que si les vapeurs se déplaçaient de manière circulaire, elles ne pourraient pas s'élever jusqu'à la région des nuages. Cela contredit non seulement l'évidence, mais également l'autorité d'Aristote, qui affirme que les nuages se meuvent latéralement, et non circulairement, ainsi que celle d'Albert le Grand, qui écrit que les vapeurs peuvent s'élever jusqu'à trois miles d'altitude²⁷.

La sixième et dernière explication critiquée par l'anonyme se fonde justement sur le mouvement latéral des nuages. Selon cette théorie, les vapeurs s'élevant de la mer se déplacent d'abord vers le haut, puis se condensent en nuages, et, sous cette forme, se meuvent latéralement avant de retomber sous forme de pluie dans des régions éloignées de la mer²⁸. L'anonyme rétorque que le déplacement latéral du nuage

23. O, f. 92va, Annexe 1, l. 80-93.

24. O, f. 92va, Annexe 1, l. 94-100.

25. O, f. 92va, Annexe 1, l. 101-113.

26. O, f. 92va, Annexe 1, l. 114-121.

27. O, f. 92va, Annexe 1, l. 122-135.

28. O, f. 92va, Annexe 1, l. 160-169.

requiert un équilibre parfait entre les éléments qui le composent : dans le cas contraire, le nuage se déplacerait soit vers le haut, en suivant l'inclinaison de l'élément le plus léger, soit vers le bas, suivant la tendance de l'élément le plus lourd. Or Averroès, dans la *Métaphysique*, a démontré que la composition d'un corps élémentaire ne peut pas être parfaitement équilibrée²⁹.

Toutes ces théories ayant été réfutées, la question se termine sans qu'il ne nous soit donné de savoir comment il peut pleuvoir à Bologne. D'ailleurs, comme nous l'avons vu, le commentateur avait précisé, au début de la discussion, que ce problème ne concernait pas la *Physique*, mais les *Météorologiques*, et qu'il fournirait sa solution s'il lui était un jour donné de commenter ce texte aristotélicien : « Ad istam rationem quomodo directe disolvatur, in *Methauris* hoc atinet, et demonstrabo, si contingerit me legere predictum librum ». Cette digression sur la formation de la pluie semble donc s'expliquer par une stratégie d'autopromotion auprès des étudiants, incités à suivre un cours du même professeur sur les *Météorologiques*. Il semble donc que, pour savoir comment il est possible qu'il pleuve à Bologne, et pour connaître l'identité de l'anonyme d'Osimo, nous devons nous tourner vers les commentaires bolonais de ce texte aristotélicien.

2. Un auteur en quête de son commentaire

À l'Université de Bologne, l'un des centres les plus importants pour le développement de l'aristotélisme en Italie, les *Météorologiques* font partie du programme d'études pour l'obtention du titre de maître-ès-arts. Les statuts de 1405, qui prescrivent l'enseignement des *Météorologiques* pendant la deuxième année d'études, décrivent très probablement une pratique en vigueur déjà à une époque précédente³⁰. Des

29. O, f. 92va, Annexe 1, l. 170-180. Bien que, dans le manuscrit, le chiffre arabe « 2 » soit clairement lisible, le passage visé par le commentateur ne se trouve pas au deuxième, mais au dixième livre du commentaire d'Averroès sur la *Métaphysique* : AVERROES, *Aristotelis Metaphysicorum libri XIII*, livre X, comm. 27, Venetiis apud Iuntas, 1562 (*Aristotelis Opera cum Averrois commentariis*, 8), f. 271L.

30. C. MALAGOLA, *Statuti delle università e dei collegi dello studio bolognese*, Bologna 1888 (réimp. Torino 1966), p. 274, rubrique LXXVIII, *De lectura et ordine librorum legendorum* : « In secundo anno primo legatur liber de celo et mundo, quo lecto, legatur liber Methaurorum, quo lecto, legatur liber De sensu et sensato ». Cf. A. MAIERÛ, *University Training in Medieval Europe*, Leiden/Boston 1994, p. 52-54 et D. A. LINES,

commentaires sur les *Météorologiques* d'origine bolonaise ne sont en effet pas attestés seulement à partir du XV^e, mais déjà au XIV^e siècle. Le répertoire de Charles Lohr en mentionne trois qui correspondent au cadre chronologique de notre enquête, à savoir le premier quart du XIV^e siècle. Le premier commentaire, qui est le plus bref, est attribué au maître Antoine de Parme³¹ et est transmis dans le manuscrit Ravenna, Biblioteca Classense, ms. 409, f. 130va-138va³². Ce commentaire ne couvre que les troisième et quatrième livres du traité aristotélicien. Cela ne tient pas à l'état incomplet de la copie ravennaise, mais plutôt à un choix programmatique de l'auteur. Dans le bref prologue qui introduit ses questions, Antoine de Parme explique en effet que, à son avis, les questions se dégageant des deux premiers livres ne sont pas de grande importance et que, de surcroît, les démonstrations fournies par Aristote lui-même lui paraissent plus satisfaisantes que la plupart des commentaires circulant sur cette partie du texte. C'est pourquoi il se limite à discuter les points douteux liés à la théorie de l'arc-en-ciel et ses couleurs³³.

The Dynamics of Learning in Early Modern Italy : Arts and Medicine at the University of Bologna, Cambridge (Mass.)/London 2023, p. 36, 85-92.

31. Sur ce commentateur, cf. G. FIORAVANTI, « Antonio da Parma e la *mixtio elementorum* », dans : L. BIANCHI – O. GRASSI – C. PANTI (éds.), *Edizioni, traduzioni e tradizioni filosofiche (secoli XII-XVI). Studi per Pietro B. Rossi*, Canterano 2018, p. 369-395; ID., « Antonio da Parma tra filosofia e medicina. Il commento al *Canon* di Avicenna, le *Questiones super De generatione* e *Super libros Meteorologicorum* », dans : L. BIANCHI – L. CAMPI (éds.), *Filosofia e medicina in Italia fra medioevo e prima età moderna*, Turnhout 2025, p. 131-150; D. CALMA, « Pelacani, Antonio », dans : *Dizionario biografico degli Italiani* 82, Roma 2015, p. 92-95; ID., « Antoine de Parme, Dante, les intelligences actives : contexte et coïncidence? », dans : *Studi di erudizione e di filologia italiana* 10 (2021), p. 247-275.

32. L'indication des feuillets des *Questiones sur les Météorologiques* dans cette notice doit être corrigée : le texte ne commence pas au f. 129, comme l'indiquait G. MAZZATINTI, *Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia*, vol. 4, Forlì 1984, p. 233, mais au feuillet suivant, 130v. Pour une description du manuscrit, voir F. DEL PUNTA – B. FAES DE MOTTONI – C. LUNA (éds.), *Aegidii Romani Opera Omnia. Catalogo dei Manoscritti (152-238f)*. 1/2** Italia (Assisi-Venezia), Firenze 1998, p. 364-366.

33. ANTONIUS PARMENSIS, *Questiones super libros III-IV Meteororum*, ms. Ravenna, Biblioteca Classense, ms. 409, f. 130va : « Circa librum *Methaurorum* solum queremus dubitationes sollempnes. Et iste dubitationes maxime cadunt circa tertium librum et quartum. Circa autem primos duos libros non sunt alique de quibus sit multum curandum et quin Philosophus eas melius determinet in littera quam communiter determinent, et pro tanto queremus circa tertium librum et quartum. Circa tertium librum autem queremus dubitationes que cadunt circa yridem, et queremus dubitationes que cadunt circa colores eius. Premittemus autem primum unam dubitationem que utilis est ad inquisitionem hanc, et est dubitatio utrum lumen attingens ad aliquod corpus possit facere apparitionem alicuius coloris ». L'attribution à Antonio de Parme se lit dans une rubrique qui ouvre les questions sur

Ce prologue est suivi de six questions sur le troisième livre, portant sur la réalité physique, le nombre et la localisation des couleurs de l'arc-en-ciel, ainsi que sur le phénomène de l'arc-en-ciel double (ch. III.2-5 du texte aristotélicien), et sept questions sur le quatrième livre, portant sur les qualités actives (le chaud et le froid) et passives (le sec et l'humide), ainsi que sur la putréfaction et ses liens avec la génération animale :

- 131rb Consequenter queritur utrum colores apparentes in yride sint veri colores
- 131vb Consequenter queritur utrum colores yridis sint in illa parte nubis ubi apparent
- 132ra Consequenter est dubitatio circa colores yridis et de numero ipsorum
- 132rb Consequenter est dubitatio utrum in spatio nubis quod est a loco nubium in quo generantur colores yridis usque ad superficiem terre generantur aliqui colores
- 132va Consequenter est ulterius dubitatio que de causa queritur, scilicet quando apparent due yrides, yris exterior habet colores contrario modo situatos interiori yridi, quoniam Philosophus in littera obscure causam huius assignat.
- 132vb Consequenter est dubitatio de spatio quod est inter unam yridem et aliam, utrum istud sit coloratum.
- 132vb Circa librum quartum queritur primo utrum calidum et frigidum sic sint qualitates active quod non passive, et utrum humidum et siccum sic sint passive quod non active.
- 134ra Consequenter queritur utrum in omni mixto calidum et frigidum debeant habere dominium super humidum et siccum.
- 134vb Consequenter queritur utrum putrefactio sit corruptio naturalis.
- 135ra Consequenter queritur utrum putrefactio opponatur simplici generationi.
- 135vb Consequenter queritur [...] utrum mixtum possit corrumpi ab intrinseco prout continens.
- 137ra Consequenter queritur utrum animalia possint generari ex materia putrefacta.
- 138rb Utrum idem animal secundum speciem possit generari ex semine et ex putrefactione.

Comme on peut le constater à partir de ces intitulés, aucune de ces questions ne touche à la formation de la pluie dans les régions éloignées

le troisième livre (f. 130va) : « Incipiunt questiones magistri Antonii de Parma super tertio *Methauroorum* ». La même attribution se retrouve dans le colophon des questions sur le troisième livre et dans l'intitulé de début du quatrième livre (f. 132vb) : « Expliciunt questiones super libro *Metheororum* tertio sub valentissimo viro magistro Antonio de Parma de verbo ad verbum recollecte. Incipiunt questiones eiusdem magistri Antonii super quarto *Metheororum* ». Toutes ces rubriques sont de la main qui a copié le texte.

de la mer, ce qui n'est pas du tout surprenant, puisqu'Aristote traite de la pluie et des autres précipitations au premier livre des *Météorologiques* (I, 11, 347a12-20). Les commentateurs qui ont suivi la division de la *nova translatio* ont donc discuté ces thématiques au premier livre de leurs commentaires ; les maîtres ayant suivi la division adoptée par Albert le Grand, qui caractérise certains manuscrits de la *translatio vetus*, ont quant à eux traité de ces phénomènes au deuxième livre de leurs commentaires. En aucun cas, les précipitations ne sont étudiées au troisième livre.

Le deuxième commentaire aux *Météorologiques* d'origine bolognaise remontant aux premières décennies du XIV^e siècle est attribué au maître dominicain Conrado d'Ascoli, lecteur au couvent dominicain de Bologne dans les années 1311-1313. Ce texte, transmis dans le manuscrit Bologne, Biblioteca comunale dell'Archiginnasio, A 207, f. 39r-59r³⁴, se fonde sur la *nova translatio* et présente une structure hybride entre un commentaire littéral et un commentaire par questions. Dans le prologue, l'auteur manifeste son intention d'exposer les doctrines d'Aristote et de les éclaircir à l'aide de questions³⁵. Il suffit de parcourir les intitulés de ces interrogations pour remarquer qu'elles correspondent aux sujets couramment discutés dans les commentaires par questions. Voici, à titre d'exemple, la liste des questions sur le premier livre :

39rb Sed hic oritur tripliciter questio a Philosopho ad faciliorem intellectum sequentium. Primo, de ordine aeris ad celum et ad alia elementa. Secunda, quare in suprema aeris regione nubes generari non possunt, cum sit eiusdem

34. LOHR, *Latin Aristotle Commentaries*, vol. 1, p. 100-101. Dans ce cas également, l'attribution se lit dans une rubrique au début de l'ouvrage, dans la marge supérieure du f. 39rb, par la main du copiste : « Incipit prohemium super summam libri *Metheorum* secundum fratrem Conraducium Esculanum ordinis predicatorum ». Cette attribution est répétée à la fin de l'ouvrage (f. 59rb) : « Explicit quartus liber *Metheorum*, et per consequens totum scriptum eiusdem libri breviter et valde utiliter compilatum a fratre Conraducio Esculario ordinis fratrum predicatorum [...] ». Sur ce manuscrit et ce commentateur, cf. R. A. GAUTHIER, « Praefatio », dans : S. THOMAE DE AQUINO, *Sententia libri Ethicorum*, ed. Leon. 47.1, Romae 1969, p. 43*-45* ; L. AVELLINI, « Promozione libraria nel Quattrocento bolognese », dans : L. BALSAMO – L. QUARELLI (éds.), *Sul libro bolognese del Rinascimento*, Bologna 1994, p. 77-127, en particulier p. 87.

35. Bologna, Biblioteca comunale dell'Archiginnasio, A 207, f. 39ra : « Primo veritatem a Philosopho traditam ponemus, significando tractatus singulorum librorum, et questiones quasdam sine argumentis tangemus, que dubitationes aliquas philosophie tolle[n]t et veritatem clarius lucidabunt ».

nature cum aliis partibus aeris et remota <a> causis calefacientibus, ut celum a radiis reflexis a terra. Tertia est propter quam causam stelle que non sunt actu calide generent caliditatem in istis inferioribus³⁶.

39vb Sed oritur questio qualiter motus calefacere potest³⁷.

40rb Sed hic duplex questio oritur. Primo, utrum exalatio elevata a terra sit eiusdem speciei cum ea ; secundo, quare [*ms.* quia] exalatio elevata a terra est levior et superior elevata ab aqua, cum aqua sit levior terra³⁸.

41va Et hic oritur duplex questio de motu deformi ipsius [*scil.* stelle comate], cum unius corporis naturalis unus sit naturalis motus, et ipsa exalatio sit levis et sursum solum debet moveri. Secunda questio est de significatione ipsius³⁹.

42vb Sed hic erit questio quare nubes converse in aquam non statim cadunt deorsum antequam fiat grando, cum grave naturaliter feratur deorsum⁴⁰.

36. Cf., par exemple, RADULPHUS BRITO, *Questiones in I-IV libros Meteororum*, I.9, Utrum ignis sit naturaliter in concavo orbis Lune ; I.10, Utrum nubes possint generari in loco superiori aeris, scilicet super periferiam seu concavum altissimorum montium ; I.17, Utrum lumen habet per se calefacere (liste des questions dans A. PANZICA, « Commenti ad Aristotele nella biblioteca dell'Istituto Campana a Osimo », p. 262-268) ; SIGERUS DE BRABANTIA (?), *Questiones in I-II, IV libros Meteororum*, I.8, Utrum ignis comprehendatur vel ordinetur in concavo orbis Lune ; I.12, Utrum nubes possint generari in superiore parte aeris ; I.17, Utrum lumen corporum superiorum generet caliditatem (liste des questions dans F. VAN STEENBERGHEN, *Siger de Brabant d'après ses œuvres inédites. Les œuvres inédites*, Louvain 1931, p. 233-263 ; discussion de l'attribution dans A. PANZICA, *De la Lune à la Terre. Les débats sur le premier livre des Météorologiques d'Aristote au Moyen Âge latin (la tradition parisienne. XIII-XV^e siècles)*, Turnhout 2025, *passim* et Annexe) ; MATTHEUS MEI DE EUGUBIO, *Questiones in I-II, IV libros Meteororum*, I.6, Est dubitatio utrum ex suprema parte aeris que est contigua igni possint causari nubes ; I.8, Est dubitatio utrum [utrum] lumen calefaciat (liste des questions plus bas).

37. Cf. RADULPHUS BRITO, *Questiones in I-IV libros Meteororum*, I.16, Utrum motus habeat calefacere sive generare calorem ; SIGERUS DE BRABANTIA (?), *Questiones in I-II, IV libros Meteororum*, I.16, Utrum corpora superiora generent caliditatem in istis inferioribus per motum suum, et hoc est querere utrum motus generet caliditatem ; MATTHEUS MEI DE EUGUBIO, *Questiones in I-II, IV libros Meteororum*, I.7, Est dubitatio utrum motus causet caliditatem.

38. Cf. SIGERUS DE BRABANTIA (?), *Questiones in I-II, IV libros Meteororum*, I.23, Utrum vapor calidus siccus altius moveatur an vapor calidus humidus ; MATTHEUS MEI DE EUGUBIO, *Questiones in I-II, IV libros Meteororum*, I.9, Est dubitatio utrum vapor elevatus ab aqua sit eiusdem speciei cum ipsa aqua.

39. Cf. RADULPHUS BRITO, *Questiones in I-IV libros Meteororum*, I.26, Utrum stella comata movetur motu celi ; I.27, Utrum cometa significet mortem principum ; SIGERUS DE BRABANTIA (?), *Questiones in I-II, IV libros Meteororum*, I.32, Utrum stella comata debeat moveri circulariter ; I.33, Utrum stella comata sit signum multitudinis siccitatum et ventorum ; MATTHEUS MEI DE EUGUBIO, *Questiones in I-II, IV libros Meteororum*, I.10, Est dubitatio utrum cometa significet mortem principum et baronum.

40. Cf. RADULPHUS BRITO, *Questiones in I-IV libros Meteororum*, I.39, Utrum grando generetur in loco nubium remotiori vel propinquiore ; SIGERUS DE BRABANTIA (?), *Questiones in I-II, IV libros Meteororum*, I.47, Queritur circa generationem grandinis primo utrum in parte aeris superiore possit congelari aqua vel nubes ; MATTHEUS MEI DE EUGUBIO,

43rb Sed hic duplex questio statim occurrit. Prima quare in terra sunt montes et concavitates, cum omnes partes terre moveantur ad centrum propter gravitatem. Secunda est quare aqua elevatur ad hostium fluvii, quod est superius [43va] loco in quo sunt aque colecte, cum debeat residere deorsum propter gravitatem⁴¹.

On le voit: aucune de ces questions ne concerne la formation de la pluie, un processus auquel le commentateur ne consacre que quelques lignes, se limitant à affirmer, suivant Aristote, que la pluie se forme dans la région des nuages, et ne s'intéressant pas à la formation des précipitations dans les lieux éloignés de la mer⁴².

Le troisième commentaire des *Météorologiques* enseigné à Bologne dans les premières décennies du XIV^e siècle doit être attribué à Matthieu Mei de Gubbio, l'une des figures principales d'une école philosophique qui fleurit à l'Université de Bologne entre les années 1310 et 1350 et qui se place sous l'influence d'Averroès et de son interprète Jean de Jandun, ce qui lui a valu l'étiquette d'« averroïsme bolonais », utilisé dans les travaux pionniers de Martin Grabmann, Anneliese Maier, Charles J. Ermatinger, Bruno Nardi et Zdzislaw Kuksewicz.

Les données certaines sur la vie de Matthieu Mei de Gubbio sont peu nombreuses. Le premier témoignage sur son activité remonte à l'année 1321 et provient des archives de la commune de Pérouse : Matthieu est chargé de l'enseignement de la logique et de la philosophie à l'Université de Pérouse au cas où un autre maître originaire de la même ville, Baldo di Bastiano de Gubbio, aurait refusé⁴³. Nous ne

Questiones in I-II, IV libros Meteororum, I.17, Est dubitatio utrum grando habeat fieri in media parte medii interstitii.

41. Cf. RADULPHUS BRITO, *Questiones in I-IV libros Meteororum*, I.40, Utrum in terra sint voragine et concavitates ; I.42, Utrum fluxus aquarum ad orificium fontium sit naturalis ; SIGERUS DE BRABANTIA (?), *Questiones in I-II, IV libros Meteororum*, I.50, Utrum interius in ipsa terra inveniantur alique concavitates ; I.54, Utrum motus aque ad orificium fontis et fluminis sit naturalis.

42. Bologna, Biblioteca comunale dell'Archiginnasio, A 207, f. 42rb.

43. G. ERMINI, *Storia dell'Università di Perugia*, Firenze 1971, p. 171. La source de cette information est à rechercher dans les *Annales decemvirales* de la ville de Pérouse : Archivio comunale di Perugia, *Annales decemvirales*, a. 1321, f. 319, éd. V. BINI, *Memorie storiche della perugina università degli studi e dei suoi professori*, Perugia 1816, I, doc. V ; A. ROSSI, *Documenti per la storia dell'Università di Perugia, con l'albo dei professori ad ogni quarto di secolo*, Perugia 1876-1878, vol. 1, *Albo dei professori del primo quarto del secolo XIV*, doc. 35. Pour un panorama récent des ressources historiographiques concernant l'histoire de l'Université de Pérouse, voir le catalogue d'exposition *Maestri, insegnanti e libri a Perugia. Contributi per la storia dell'Università (1308-2008)*, éd. C. FROVA – F. TREGGIARI – M. A. PANZANELLI FRANTONI, Milano 2009.

savons pas à quelle date Matthieu a quitté Pérouse pour Bologne. Les documents des archives de la *signoria* bolonaise de Taddeo Pepoli nous apprennent qu'il était chargé de l'enseignement de la logique et de la philosophie naturelle entre 1338 et 1347⁴⁴. Mais Matthieu de Gubbio était à Bologne avant 1338, comme le témoigne l'érudit Nicola Pasquali Alidosi, au XVII^e siècle, dans son ouvrage sur les maîtres forestiers ayant enseigné à l'Université de Bologne⁴⁵. Alidosi situe l'arrivée de Matthieu de Gubbio à Bologne en 1334. Cependant, des sources contemporaines à Matthieu de Gubbio nous apprennent qu'il enseignait la logique à Bologne déjà en 1327. Les Mémoires conservés dans l'Archive d'État de Bologne relatent en effet qu'en cette année, le maître Matthieu Mei de Gubbio, docteur en logique, avait loué un logement auprès de Jacques Bombologni de Preuntis et de son fils Julien, docteur en physique⁴⁶. Ce logement se composait des pièces dans lesquelles Julien donnait auparavant ses cours, auxquelles s'ajoutaient six autres pièces utilisées par Matthieu lui-même pour son activité d'enseignement⁴⁷. Ce document nous apporte donc

44. Dans les documents de la *signoria* bolonaise de Taddeo Pepoli, Matthieu est mentionné en 1338, 1343, 1344, 1345, 1346 et 1347 pour l'enseignement de la logique et de la physique. Voir à ce propos G. ZACCAGNINI, *La vita dei maestri e degli scolari nello Studio di Bologna nei sec. XIII e XIV*, Genève 1926, p. 135.

45. G. N. PASQUALI ALIDOSI, *Li dottori forestieri che in Bologna hanno letto teologia, filosofia, medicina ed arti liberali*, Bologna 1623, p. 52 « Matteo da Ogobio del 1334 fu lettore di Filosofia sin'all'anno 1347 ».

46. Sur la biographie de Julien de Preuntis, voir T. DURANTI, « Una disputa tra medicina e diritto del primo Trecento all'Università di Bologna », dans : *Archivio storico italiano* 174/4 (2016), p. 607-638.

47. F. CAVAZZA, *Le scuole dell'antico studio bolognese*, Milano 1986, p. XXXII-XXXIII, doc. n. 44, dont un extrait est cité dans A. TABARRONI, « Gentile da Cingoli e Angelo d'Arezzo sul *Peryermenias* e i maestri di logica a Bologna all'inizio del XIV secolo », dans : D. BUZZETTI – M. FERRIANI – A. TABARRONI (éds.), *L'insegnamento della logica a Bologna nel XIV secolo*, Bologna 1992, p. 413, n. 59. Au vu de l'importance de ce document pour notre dossier, il me semble utile de le citer en entier, d'après l'édition de Cavazza : « Iacobus quondam Bombologni de Preuntis et magister Iulianus doctor fixice, eius filius, de consensu et voluntate dicti sui patris huic contractui intervenientis, ambo de capella sancti Damiani, dederunt et locaverunt ad pensionem magistro matheo filio Mei de Heugubio doctori in logicha et moranti Bononie in capella sancti Arcangeli pro se et suis heredibus stipulanti et recipienti unum hospicium in [cum coniecit Tabarroni] balcone quod olim consuerit esse duo hospicia cum scolis que sunt in dicto hospicio, in quibus consuerit legere dictus magister Iulianus, cum omnibus camaris et caminatis que sunt in dicto hospicio seu hospiciis locatis et cum camaris sex novis, que sunt a parte hospicii superiori, quas consueverat tenere dictus magister Matheus, positus super quodam solario, quod hospicium est a parte antheriori dicti hospicii locati, quod hospicium seu duo hospicia locata posita sunt

un témoignage contemporain précieux, car jusqu'à présent unique, de la présence de Matthieu de Gubbio à Bologne avant 1338. Il nous informe également qu'au moment de cet acte de location, Matthieu habitait et enseignait déjà à Bologne. Il s'agit de données décisives pour notre dossier, que nous allons donc retenir pour la suite⁴⁸.

C'est à l'enseignement bolonais que remontent les *disputationes* de Matthieu de Gubbio avec des maîtres tels que Simon de Padoue et Walter Burley⁴⁹, ainsi que ses commentaires sur les textes de logique (*l'Isagoge* de Porphyre ; *Le Liber sex principiorum* de Gilbert de la Porrée ; les *Catégories*, le *De interpretatione* et les *Analytiques seconds* d'Aristote) et de philosophie naturelle d'Aristote (les *Météorologiques*, le *De anima*, le *De memoria et reminiscentia*, et peut-être le *De sensu et sensato*)⁵⁰. Le commentaire par questions aux *Météorologiques* couvre les livres I, II et IV du texte aristotélicien⁵¹, et est transmis par entier dans un seul manuscrit : le codex Fesul. 161 de la Biblioteca Medicea Laurenziana de Florence⁵².

Bononie in capella sancti Arcangeli iuxta viam publicam a duobus lateribus, iuxta domos dicte ecclesie sancti Arcangeli, iuxta hospicium predictum antierius dicti magistri Iuliani quod consueverat tenere dictus magister Matheus ». Sur la biographie de Julien de Preuntis, voir A. TABARRONI, « Notizie biografiche su alcuni maestri di arti e medicina attivi nello *studium* bolognese nel XIV secolo », dans : *L'insegnamento della logica a Bologna nel XIV secolo*, p. 606-616, ici p. 614-615.

48. Sur la biographie de Matteo de Gubbio, voir TABARRONI, « Notizie biografiche », p. 614.

49. Matthieu de Gubbio a tenu une dispute avec Walter Burley en 1341, transmise par le manuscrit Vat. lat. 3066, f. 7v-8v.

50. A. GHISALBERTI, *Le Quaestiones De anima attribuite a Matteo da Gubbio*, Milano 1981, p. 41-50 ; LOHR, *Latin Aristotle Commentaries. Medieval Authors*, vol. 2, p. 14-17.

51. Il est intéressant de remarquer qu'un tel choix apparente ces *Questions* au commentaire attribué à Siger de Brabant, qui couvre lui aussi les livres I-II et IV : cf. VAN STEENBERGHEN, *Siger de Brabant d'après ses œuvres inédites*, p. 233-263 ; A. PANZICA, *De la Lune à la Terre*, Annexe, la notice consacrée au commentaire attribué à Siger.

52. Une description détaillée de ce manuscrit peut être consultée dans *Aegidii Romani Opera omnia*. I. *Catalogo dei manoscritti (96-151)*. 1/2 : *Italia (Firenze, Padova, Venezia)*, p. 37-49. Les incipit et les explicit des trois livres du commentaire des *Météorologiques* sont les suivants : I, f. 73ra-77vb : « Est dubitatio utrum de entibus methaurologicis, ut de terremotu [*ms.* terra motus], pluvia et grandine, sit scientia. Et probatur quod non ...X... dico quod necesse est, si poneretur, quod ibi corrumpetur, sed ibi non corrumpitur. Expliciuunt questiones super primo *Methaurorum* secundum magistrum Matheum de Eugubio » ; II, f. 77vb-80ra : « Est dubitatio utrum mare sit locus naturalis omnium aquarum. Et probatur quod non ...X... sed si cetera alia non existant paria non oportet » ; f. 80ra-84vb : « Est dubitatio utrum calidum et frigidum sint sic activa quod non passiva, et siccum et humidum sint sic passiva quod non activa. Ad hoc respondent aliqui, et dicunt quod calidum et frigidum, siccum et humidum sunt primo et per se activa ...X... dico quod falsum est,

La liste des questions de ce commentaire, qui nous sera particulièrement utile pour l'identification des *Questions* anonymes sur la *Physique*, a été publiée par Celestino Piana dans une étude d'ensemble de la production de Matthieu de Gubbio⁵³. Sa transcription nécessitant plusieurs corrections et une intégration, j'estime utile de présenter ci-dessous une nouvelle transcription de cette liste :

- 73ra I.1 Est dubitatio utrum de entibus methaurologicis, ut de terremotu [*ms.* terra motus], pluvia et grandine sit scientia
- 73ra I.2 Est dubitatio utrum corpus mobile ad passiones et proprietates que secuuntur corpus mixtum alteratum per primas qualitates sit hic subiectum
- 73rb I.3 Est dubitatio utrum entia methaurologica fiant secundum naturam <in>ordinatiorem quam natura celi
- 73va I.4 Est dubitatio utrum iste mundus sit contiguus corporibus supercelestibus sive celo stellato
- 73vb I.5 Est dubitatio utrum natura celi sit alia a natura elementorum
- 73vb I.6 Est dubitatio utrum ex suprema parte aeris que est contigua ignis possint causari nubes
- 74ra I.7 Est dubitatio utrum motus causet caliditatem
- 74va I.8 Est dubitatio utrum lumen calefaciat
- 74vb I.9 Est dubitatio utrum vapor elevatus ab aqua sit eiusdem speciei cum ipsa aqua
- 75ra I.10 Est dubitatio utrum cometa significet mortem principum et baronum
- 75rb I.11 Est dubitatio utrum interstitium aeris, id est media pars aeris, sit frigidum
- 75va I.12 Est dubitatio utrum ex quolibet elementorum fit quodlibet immediate
- 75vb I.13 Est dubitatio utrum in istis partibus possit fieri pluvia et in partibus que non sunt iuxta mare

immo est aniomimerum ». Sur le commentaire accompagnant, dans les marges, les *Questions* de Matthieu de Gubbio – commentaire non identifié dans le catalogue –, voir A. PANZICA, « Un testimone italiano della filosofia naturale di Alberto di Sassonia : i *marginalia* del codice Fesul. 161 della Biblioteca Medicea Laurenziana di Firenze », dans : *Medioevo* 45 (2020), p. 310-327. Les f. 181ra-vb du manuscrit Ottob. lat. 318 transmettent deux questions de ce commentaire : « Est dubitatio utrum vapor elevatus, si condensetur, vertatur in naturam aque » (f. 181ra) ; « Est dubitatio utrum ignis ardeat sub terra » (f. 181va). Les deux questions ont été copiées par Anselme de Côme, étudiant de Matthieu de Gubbio, comme l'atteste le colophon (f. 181vb) : « Explicit questio disputata per magistrum Matheum de Eugubio super secundo *Methaurorum*, recollecta per Anselmum de Cumis ». Je reviendrai sur ce manuscrit, ainsi que sur Anselme de Côme, au § 3.

53. C. PIANA, « Nuovo contributo allo studio delle correnti dottrinali nell'Università di Bologna nel secolo XIV », dans : *Antoniano* 23 (1948), p. 221-254.

- 76ra I.14 Est dubitatio utrum nubes habeat fieri in media parte medii interstitii aeris
- 76ra I.15 Est dubitatio in quo loco fiat ros
- 76rb I.16 Est dubitatio utrum nix generetur in loco nubium
- 76vb I.17 Est dubitatio utrum grando habeat fieri in media parte medii interstitii
- 77ra I.18 Est dubitatio utrum fluvii et fontes possint provenire a summitate altissimorum montium
- 77va I.19 Est dubitatio utrum pars centralis terre possit corrumpi et actualiter corrumpatur
- 77vb II.1 Est dubitatio utrum mare sit locus naturalis omnium aquarum
- 78ra II.2 Est dubitatio utrum humidum aquosum, dulce, subtile et potabile elevetur ex aqua salsa
- 78ra II.3 Est dubitatio utrum aqua naturalis sit salsa
- 78rb II.4 Est dubitatio utrum tota terra sit coperta aqua
- 78va II.5 Est dubitatio utrum vapor elevatus [*ms. ellavatus*] a vino condensatus a frigido convertatur in vinum
- 78va II.6 Est dubitatio utrum ignis ardeat sub terra
- 78vb II.7 Est dubitatio utrum ventus sit essentialiter exallatio calida et sicca, mota per aerem, propulsa a frigido existente in medio interstitii aeris sive a motu celi
- 78vb II.8 Est dubitatio utrum possint fieri terremotus
- 79rb II.9 Est dubitatio utrum terremotus habeat fieri circa loca marina
- 79va II.10 Est dubitatio utrum sit dare cavernositatem in terris
- 79vb II.11 Est dubitatio utrum exallatio calida et sicca [*ms. scica ut semper*] possit inflammari
- 80ra II.12 Est dubitatio utrum ad tonitruum fabricandum requirantur due exallationes, scilicet calida et sicca, ut fumus, et frigida et humida, ut vapor
- 80ra IV.1 Est dubitatio utrum calidum et frigidum sint sic activa quod non passiva, et siccum et humidum sint sic passiva quod non activa
- 80va IV.2 Est dubitatio utrum caliditas sit forma substantialis ignis
- 80vb IV.3 Est dubitatio utrum ignis a predominio, id est mixtum in quo est ignis maxime <a> predominio, ut carbo, possit putrefieri
- 80vb IV.4 Est dubitatio utrum caliditas sit magis activa quam frigiditas
- 81ra IV.5 Est dubitatio utrum mixtum possit putrefieri ab intrinseco, omni alio circumscripto
- 81vb IV.6 Est dubitatio utrum indigestio fiat a frigido
- 81vb IV.7 Est dubitatio utrum animalia imperfecta possint generari ex putredinali materia

- 81vb IV.8 Est dubitatio utrum pepaxis, exesis et ottexis sint idem realiter vel distinguantur
- 82ra IV.9 Est dubitatio utrum intrinseca elisatorum sint sicca et intrinseca asatorum sint humida
- 82rb IV.10 Est dubitatio utrum carnes male cotte [*sic*] sint duriores quam carnes bene cotte [*sic*]
- 82va IV.11 Est dubitatio utrum in stomaco possint generari vermes
- 82vb IV.12 Est dubitatio utrum aqua manens, loquendo de aqua pura, possit desiccari [*ms.* descicari]
- 83ra IV.13 Est dubitatio utrum illa que coagulantur a calido sicco [*ms.* scico], liquefiant ab humido frigido
- 83rb IV.14 Est dubitatio utrum coagulatio addat aliquid supra desiccationem [*ms.* descicacionem]
- 83va IV.15 Est dubitatio utrum omnia elementa sint in mixto
- 83vb IV.16 Est dubitatio utrum in mixto sint a predominio calidum et frigidum
- 84ra IV.17 Est dubitatio utrum in cera possit imprimi aliqua figura
- 84va IV.18 Est dubitatio utrum aurum sit a predominio aqueum
- 84va IV.19 Est dubitatio utrum forma mixti omiomeri addat aliquid supra formas ellementorum.

Encore une fois, c'est sur le premier livre que nous devons nous concentrer pour chercher la source du renvoi concernant la possibilité qu'il puisse pleuvoir à Bologne dans les *Questiones* anonymes sur la *Physique*. L'intitulé de la question transmise au f. 75vb semble particulièrement prometteur : « Est dubitatio utrum in istis partibus possit fieri pluvia et in partibus que non sunt iuxta mare ». L'auteur de cette question commence par formuler un argument contraire à l'idée que la pluie puisse se former dans des régions éloignées de la mer. Il s'agit du même argument que nous avons retrouvé dans le commentaire anonyme sur la *Physique* : les vapeurs qui constituent la matière des précipitations provenant de la mer, elles ne peuvent retomber ailleurs que dans la mer. Les vapeurs s'élèvent en effet sous l'action de la chaleur solaire qui se réfléchit à la surface de la terre. Lorsque, au cours de leur élévation, les vapeurs parviennent à une hauteur où cette chaleur s'affaiblit, elles se condensent et, du fait de leur poids, retombent exactement au-dessus de l'endroit où elles s'étaient élevées⁵⁴.

54. MATTHEUS MEI DE EUGUBIO, *Questiones in libros I-II, IV Meteororum Aristotelis*, ms. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fesul. 161, f. 75vb : « Et probatur quod

Mais les parallèles avec le commentaire sur la *Physique* ne s'arrêtent pas là. Tout comme dans ce texte, en effet, nous retrouvons, sous la plume de Matthieu de Gubbio, six théories expliquant les précipitations dans des régions éloignées de la mer, suivies par leur réfutation. Le contenu de ces théories correspond en tout et pour tout à ce que nous avons lu dans le commentaire sur la *Physique*. Seul l'ordre dans lequel les théories sont énoncées est différent. La formulation diffère quelque peu du commentaire à la *Physique* en ce qu'elle est plus claire et plus synthétique. À part ces moindres différences formelles, nous pouvons reconnaître sans peine, dans le commentaire sur les *Météorologiques* de Matthieu de Gubbio, les mêmes raisonnements que nous avons lus dans le commentaire anonyme à la *Physique* :

<2> [= 1^a opinio, *Phys.*] Ad istam questionem disolvunt aliqui sic, quod licet vapor vadat in sursum directe et directe veniat in deorsum, quia venti portant vapores ad partes istas, idcirco fit pluvia in istis partibus.

<3> Sed hoc non valet, quia si hoc esset, tunc sequeretur quod tempore tranquillitatis et quando non essent venti, non fieret aqua in istis partibus ; sed hoc est falsum. Tenet consequentia per te.

<4> [= 3^a opinio, *Phys.*] Secundo dicunt aliqui quod, licet vapor vadit in sursum directe et veniat in deorsum directe, tamen, quia vapor non solum elevatur ex aqua maris, sed ex terra, cum terra hic existens sit mixta, pro tunc hic est aqua.

<5> Sed ista positio stare non potest, quia si hoc esset, tunc sequeretur quod in diebus [76ra] canicularibus non posset fieri pluvia ; sed hoc est falsum. Tenet consequentia, quia in talibus diebus vapores potius destruuntur quam eleventur in sursum.

<6> [= 4^a opinio, *Phys.*] Tertio dicunt aliqui quod licet ille vapor, etc., tamen dicunt quod vapor elevatur a fontibus et fluminibus ; pro tanto etc.

<7> Sed hoc non valet, quia si hoc esset, tunc sequitur quod ubi non essent fontes et fluvia, ibi non esset pluvia ; sed consequens est falsum ; ergo et antecedens. Falsitas consequentis est nota ad sensum, patet consequentia per te.

<8> [= 5^a opinio, *Phys.*] Quarto alii dicunt quod ille vapor non movetur in deorsum directe, sed circulariter, quia moventur ad motum aeris, aer ad motum ignis, et ignis ad motum celi ; sed celum movetur circulariter.

<9> Sed ista ynstancia stare non potest, quia nubes non moventur circulariter, sed ad latus, ut Aristoteles dicit infra.

non : <pluvia enim ab> aqua fit. Cum ergo vapor elevatur ab aqua maris et vadit in sursum recte et condempnatur in nubes, nubibus condempnatis fit pluvia. Cum pluvia sit de natura gravis, veniunt directe in deorsum, ergo pluvia non fit in istis partibus. Antecedens notum est, quia isto modo fit pluvia. Consequentia tenet, quia ex quo directe venit in deorsum, solum est pluvia super mare ».

<10> [= 2^a opinio, *Phys.*] Quinto alii dicunt quod, licet ille vapor vadit in sursum directe, tamen, quia generatur ex aqua in multiplicata analogia, nam ex uno pugilo aque generantur centum pugilli vaporis et pro tanto aqua habet fieri in istis partibus.

<11> Sed hoc non valet, quia tunc sequeretur quod ex uno pugillo aque fierent mille millies pugilli vaporis; sed hoc est falsum. Tenet consequentia, quia mare distat ab aliquibus partibus bene per centum miliaria; si ergo vapor generetur in multiplicata analogia usque ad illum locum, tunc sequitur inconveniens.

<12> [= 6^a opinio, *Phys.*] Idcirco est sextus modus dicendi talis quod iste vapor qui vadit directe in sursum condempnatur in nubes, sed nubes antequam condense<n>tur in aquam moventur ad latus, ut Aristoteles [*iter.* Aristoteles] dicit infra. Et quia moventur ad latus, idcirco fit pluvia in istis partibus.

<13> Sed dices contra, quia, si hoc <esset>, tunc sequeretur quod in aliquo mixto, ut in nube, essent omnia ellementa equalia [*in marg.*]; sed hoc est falsum. Tenet consequentia, quia aut in mixto sunt omnia ellementa equalia, aut inequalia. Si equalia, ecce inconveniens. Si inequalia, aut gravia aut levia. Si gravia, moventur in deorsum; si levia, moventur in sursum⁵⁵.

Il nous faut arriver à la fin de la question pour trouver la seule différence notable entre les deux textes : contrairement au commentaire sur la *Physique*, qui nous laissait dans l'aporie, n'expliquant pas comment il est possible qu'il pleuve dans des régions éloignées de la mer, le commentaire des *Météorologiques* fournit une solution. Après avoir formulé, contre la théorie qui veut que les nuages se meuvent latéralement, l'objection selon laquelle ces corps devraient alors avoir une composition parfaitement équilibrée, Matthieu présente une contre-objection, qui invalide la réfutation de la sixième théorie, montrant ainsi qu'elle est correcte. Matthieu reconnaît que les corps mixtes n'ont pas un mélange parfaitement équilibré. C'est pourquoi, à proprement parler, il ne faudrait pas décrire le mouvement des nuages comme étant latéral, car tantôt ces corps descendent, lorsque l'eau, qui est lourde, l'emporte sur la vapeur, légère, tantôt ils montent, lorsque c'est le contraire qui se produit. C'est de l'alternance de ces descentes et des ces montées que résulte le mouvement latéral *apparent* des nuages⁵⁶.

55. MATTHEUS MEI DE EUGUBIO, *Questiones in libros I-II, IV Meteororum Aristotelis*, ms. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fesul. 161, f. 75vb-76ra.

56. MATTHEUS MEI DE EUGUBIO, *Questiones in libros I-II, IV Meteororum Aristotelis*, ms. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fesul. 161, f. 76ra : « Dicendum ut prius. Et cum dicitur: 'sequitur [*iter.*] quod in aliquo mixto, ut in nube, essent omnia ellementa equalia', nego. Et cum probas, quia aut in mixto sunt omnia ellementa equalia, aut

C'est ainsi que nous trouvons, dans le commentaire aux *Météorologiques* de Matthieu de Gubbio, la réponse à la question posée, mais non résolue, par le commentateur anonyme de la *Physique*, qui se proposait d'ailleurs d'exposer sa solution s'il lui était donné de commenter les *Météorologiques*. Avons-nous trouvé, du même coup, l'auteur des *Questions sur la Physique* du manuscrit d'Osimo ?

3. *Les Questions sur la Physique de Matthieu de Gubbio retrouvées ?*

Bien évidemment, cette question aurait pu avoir été discutée par plusieurs commentateurs bolonais des *Météorologiques*, des commentateurs dont les cours n'ont pas été transmis ou n'ont pas encore été identifiés. Cependant, un autre indice pourrait corroborer l'attribution de ce fragment à Matthieu de Gubbio. Il s'agit de témoignages de l'existence du commentaire de Matthieu sur la *Physique* d'Aristote, un commentaire qui était jusqu'à présent considéré comme perdu.

Ces témoignages se trouvent dans le manuscrit 318 de la collection *Ottoboniani latini* de la Bibliothèque Vaticane, un document précieux pour notre connaissance de l'averroïsme bolonais. Le codex, qui a été porté à l'attention des chercheurs par Anneliese Maier, a fait l'objet de plusieurs études⁵⁷. La première partie (f. 1-223) contient des textes de Matthieu de Gubbio, Anselme de Côme, Angelo d'Arezzo, Zilfredus

inequalia, dico quod inequalia, sed in nullo non sunt gravia simpliciter, sed gravia et levia quodammodo ; unde nubes non moventur proprie ad latus, sed aliquando sursum et aliquando in deorsum ».

57. A. MAIER, « Ein Beitrag zur Geschichte des italienischen Averroismus im 14. Jahrhundert », dans : *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken* 33 (1944), p. 136-157 ; EAD., « Eine italienische Averroistenschule aus der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts », dans : EAD., *Die Vorläufer Galileis im 14. Jahrhundert. Studien zur Naturphilosophie der Spätscholastik*, Roma 1949, p. 251-278 ; PIANA, *Nuovo contributo*, p. 221-254 ; A. MAIER, « Die bologneser Philosophen des 14. Jahrhunderts », dans : *Studi e memorie per la storia dell'Università di Bologna. Nuova Serie* 1 (1955), p. 297-310, réimprimé dans EAD., *Ausgebendes Mittelalter. Gesammelte Aufsätze zur Geistesgeschichte des 14. Jahrhunderts*, vol. 2, Roma 1967, p. 335-349 ; C. J. ERMATINGER, « Averroism in Early Fourteenth Century Bologna », dans : *Mediaeval Studies* 16 (1954), p. 33-56, ici p. 35-41 ; G. PINI, « Duns Scotus' Commentary on the *Topics*. New Light on His Philosophical Teaching », dans : *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge* 66 (1999), p. 225-243, ici p. 228-230. Cette liste n'est pas exhaustive : en raison du contenu vaste et diversifié du manuscrit, de nombreuses contributions ont été publiées sur ses différentes parties. Je me suis donc limitée à mentionner les études offrant une vision d'ensemble du codex.

de Plaisance, Pierre de Bonifatiis, Cambiolus de Bologne et Jean de Jandun⁵⁸. Dans ce corpus, Anneliese Maier a repéré deux renvois à un commentaire par questions de Matthieu de Gubbio à la *Physique*⁵⁹. Le premier se lit dans la question disputée par Matthieu de Gubbio « *Utrum intellectus et voluntas intellectiva essentialiter sint idem* »⁶⁰. Après avoir distingué entre appétit naturel, animal et rationnel, Matthieu affirme qu'il ne s'étendra pas sur la question de l'appétit naturel, qu'il a déjà approfondie à la fin du premier livre de la *Physique*, à propos de l'appétit de la matière⁶¹. Le second renvoi est encore plus précis. Il se lit dans les gloses, probablement de la main d'Anselme de Côme, élève de Matthieu⁶², à une question de Guillaume d'Alnwick

58. Z. KUKSEWICZ, *Averroïsme bolonais au XIV^e siècle. Édition des textes : Anselmus de Cumis, Cambiolus Bononiensis, Jacobus de Placentia Jordanus de Tridentia, Matheus de Eugubio, Petrus de Bonifaciis*, Wrocław/Varsovie/Cracovie 1965 ; ID., « Les trois 'Questiones de habitu' dans le ms. Vat. Ottob. 318 », dans : *Mediaevalia philosophica Polonorum* 9 (1961), p. 3-30 ; ID., « Zilfredi de Placentia questio disputata 'Utrum intellectus possibilis ad actum intellectiōnis eliciendum concurrat effective' », dans : *Mediaevalia philosophica Polonorum* 11 (1963), p. 107-114 ; ID., *De Siger de Brabant à Jacques de Plaisance. La théorie de l'intellect chez les averroïstes latins des XIII^e et XIV^e siècles*, Wrocław 1968, p. 346-353 (où il présente Matthieu comme « l'averroïste dont nous connaissons jusqu'à présent le plus grand nombre d'écrits ») ; R. PALACZ, « Gualterii Burlei quaestio: utrum contradictio sit maxima oppositio (Ms. Vat. Ottob. 318, f. 141va-145vb) », dans : *Mediaevalia philosophica Polonorum* 11 (1963), p. 128-139.

59. A. MAIER, « Verschollene Aristoteleskommentare des 14. Jahrhunderts », dans : *Autour d'Aristote. Recueil d'études de philosophie ancienne et médiévale offert à Monseigneur A. Mansion*, Louvain 1955, p. 515-542, réimp. dans : EAD., *Ausgehendes Mittelalter. Gesammelte Aufsätze zur Geistesgeschichte des 14. Jahrhunderts*, vol. 1, Roma 1964, p. 237-264, ici p. 262-263 ; cf. GHISALBERTI, *Le Quaestiones De anima attribuite a Matteo da Gubbio*, p. 50.

60. La liste des questions disputées par Matteo de Gubbio transmises dans le ms. Ottob. lat. 318 a été transcrite dans GHISALBERTI, *Le Quaestiones De anima attribuite a Matteo da Gubbio*, p. 45-48. Ces questions ont été publiées dans KUKSEWICZ, *Averroïsme bolonais*, p. 217-316.

61. MATTHEUS MEI DE EUGUBIO, *Utrum intellectus et voluntas intellectiva essentialiter sint idem*, éd. KUKSEWICZ, *Averroïsme bolonais*, p. 266-270, ici, p. 266, ll. 40-41 : « de appetitu autem naturali ad presens non intromitto me, quia de eo pertractavi satis diffuse in fine primi *Physicorum* disputando de appetitu materie ». La question, transmise aux f. 22v-23v du ms. Ottob. lat. 318, est attribuée à Matteo Mei dans le colophon : « Explicit questio disputata per magistrum Matheum de Eugubio in Bononia » (éd. KUKSEWICZ, p. 270, l. 32).

62. Anselmus de Cumis est le *reportator* de la question « *Utrum ignis ardeat sub terra* », qui, d'après Celestino Piana, représente une *reportatio* de la question analogue dans le commentaire aux *Météorologiques*. Colophon (Ottob. lat. 318, f. 181v) : « Explicit questio disputata per magistrum Matheum de Eugubio super secundo *Metaurorum*, recollecta per Anselmum de Cumis ». Cf. PIANA, *Nuovo contributo*, p. 232-234 ; GHISALBERTI, *Le Quaestiones De anima attribuite a Matteo da Gubbio*, p. 47-48 ; TABARRONI, « Notizie biografiche », p. 608.

sur l'éternité du monde. Traitant de l'éternité du temps et du mouvement, Anselme renvoie aux questions 11, 12, 14, 16 et 17 du commentaire à la *Physique* de son maître Matthieu de Gubbio⁶³. Dans la même glose, Anselme se réfère encore une fois à Matthieu, à propos de l'éternité du temps. Bien que, dans ce cas, Anselme ne cite aucun texte précis, le contenu du renvoi nous permet de supposer qu'il s'agit encore une fois des *Questions sur la Physique*⁶⁴.

Malgré ces témoignages de la plume de Matthieu et de son élève Anselme, ce commentaire n'a pas encore été identifié. Anneliese Maier, qui s'y est intéressée dans le cadre d'une enquête sur les commentaires « perdus » à la *Physique*, a émis l'hypothèse que les questions transmises aux f. 81r-88r et 91r-95r du manuscrit Ott. lat. 318 dérivent de ce commentaire⁶⁵. Le contenu de ces textes, le déterminisme universel, ne permet pas de trancher la question de leur attribution à Matthieu de Gubbio. D'une part, en effet, cette thématique, particulièrement chère aux averroïstes bolonais⁶⁶, a certes sa place dans un commentaire

63. ANSELMUS DE CUMIS, *Glosa in Guilhelmi de Anglia (Alnwick) Utrum asserere mundum fuisse ab eterno fuerit de intentione Aristotelis*, éd. KUKSEWICZ, *Averroïsme bolonais*, p. 96, l. 25-26, f. 44r, marg. inf. : « utrum tempus vel motus sit eternus, respondeo secundum Mattheum super tertio *Physicorum* questione 11 et 12 et 14 et 16 et 17 ». La présence d'un texte de Guillaume de Alnwick dans ce codex s'explique par le fait que ce maître franciscain avait tenu une dispute à Bologne : MAIER, *Ausgehendes Mittelalter*, vol. 2, p. 335-349. La même raison explique la présence de ses textes dans un autre codex « averroïstes » bolonais, le ms. Vat. lat. 6768, à propos duquel voir C. J. ERMATINGER, « Averroism in Early Fourteenth Century Bologna », p. 33-56 ; ID., « Notes on Some Early Fourteenth Century Scholastic Philosophers », dans : *Manuscripta* 4 (1960), p. 29-38, ici p. 29 ; MAIER, « Die italienischen Averroisten des Vat. lat. 6768 », dans : *Ausgehendes Mittelalter*, vol. 2, p. 351-366.

64. ANSELMUS DE CUMIS, *Glosa in Guilhelmi de Anglia (Alnwick) Utrum asserere mundum fuisse ab eterno fuerit de intentione Aristotelis*, éd. KUKSEWICZ, *Averroïsme bolonais*, p. 95, l. 24-28 (f. 44r) : « Sed hanc responsionem impugnavit magister Matheus de Eugubio: quoniam licet infiniti dies secundum quod huiusmodi et secundum quod infiniti non habuerant principium, tamen est hoc verum, quod quilibet dies preteritus habuit principium, modo cum dies omnes preteriti sint pertransiti, ergo iterum erat, quod infiniti dies sint pertransiti ».

65. La première question a été attribuée à Cambiolous de Bologne par ERMATINGER, « Averroism in Early Fourteenth Century Bologna », p. 44, et a été éditée par KUKSEWICZ, *Averroïsme bolonais*, p. 127-146. Cette question est suivie, aux f. 88v-90v, par une autre question portant sur le même sujet, attribuée à Matteo par ERMATINGER, « Averroism in Early Fourteenth Century Bologna », p. 41, et publiée dans KUKSEWICZ, *Averroïsme bolonais*, p. 284-291.

66. Voir, à titre d'exemple, F. CHENEVAL, « *Utrum omnia eveniant de necessitate*. Textedition und Studie der gleichnamigen *Quaestio* von Thaddeus von Parma (Cod. Vat. lat. 6768) », dans : *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 35 (1988),

de la *Physique*⁶⁷ ; d'autre part, elle ne correspond pas aux renvois au commentaire de Matthieu, qui portent plutôt sur la question de l'éternité du monde.

Les questions sur la *Physique* transmises dans le manuscrit d'Osimo, qui portent sur les livres II, 4-III, 1 du texte aristotélicien, ne permettent pas non plus de vérifier les renvois du manuscrit Ottob. lat. 318, qui concernent la fin du premier livre et la partie du troisième livre consacrée à l'infini (III.4-8). Nous nous trouvons dans la même situation au sujet du différend avec Simon de Padoue : comme nous l'avons vu, en effet, le commentateur anonyme de la *Physique* relate son désaccord avec Simon de Padoue au sujet de la nature du mouvement, alors que la *disputatio* transmise dans le manuscrit florentin dans laquelle Matthieu de Gubbio mentionne l'opinion de Simon de Padoue concerne la nature du point. De toute évidence, donc, plusieurs tesselles manquent encore pour reconstituer l'image de la mosaïque. Il me semble néanmoins que nous disposons de plusieurs arguments, de caractère textuel et doctrinal, pour attribuer les *Questions sur la Physique* du manuscrit d'Osimo à Matthieu de Gubbio :

1. Le commentaire à la *Physique* contient une question de caractère météorologique, concernant la formation de précipitations dans des régions éloignées de la mer. Le commentateur relate et critique six théories expliquant ce phénomène, sans pour autant fournir sa propre réponse. Le commentateur exprime son intention de revenir sur cette question et d'exposer sa solution dans un commentaire aux *Météorologiques* d'Aristote (§ 1c). Le commentaire aux *Météorologiques* de Matthieu de Gubbio transmet une question sur le même sujet, qui mentionne les mêmes théories et les réfute avec les mêmes arguments. Cette question contient également la solution du problème (§ 2 ; Annexe I).

2. Matthieu de Gubbio est l'auteur d'un commentaire par questions à la *Physique* jusqu'à présent considéré comme perdu. Les références à ce commentaire, par la main de Matthieu lui-même et de son élève

p. 175-199. Une question de Matthieu de Gubbio transmise dans le ms. Ottob. lat. 318 portant sur ce sujet a été publiée par KUKSEWICZ, *Averroïsme bolonais*, p. 284-291.

67. Cf. M. STREIJGER et P.J.J.M. BAKKER (éds.), *Iohannes Buridanus. Quaestiones super octo libros Physicorum Aristotelis (secundum ultimam lecturam). Libri I-II*, p. CLXXIV-CLXXV.

Anselme de Côme, se lisent dans le ms. Ottob. lat. 318 de la Bibliothèque Vaticane (§ 3).

3. La provenance et le contenu du manuscrit d'Osimo rendent tout à fait vraisemblable l'attribution des *Questions* anonymes sur la *Physique* à Matthieu de Gubbio. Le manuscrit, qui peut être daté au tout début du XIV^e siècle, transmet en effet des textes d'Averroès, de Jean de Jandun et de Walter Burley, des penseurs particulièrement proches de Matthieu de Gubbio, qui s'appuie sur le premier, est influencé par le second (§ 1a), et a disputé avec le troisième (§ 1b).

4. Les données biographiques sur l'activité d'enseignement de Matthieu de Gubbio à notre disposition sont parfaitement compatibles avec la datation et le contenu des *Questions sur la Physique*, dont le *terminus ante quem* est 1328, l'année de la mort de Jean de Jandun, cité dans ce texte comme étant vivant. En effet, comme nous l'avons vu, la présence de Matthieu de Gubbio à l'Université de Bologne est attestée déjà à partir de 1327, année dans laquelle nous le trouvons en train de déménager, avec son école, dans un appartement plus grand, loué auprès de Jacques et son fils Julien de Preuntis. Dans ce document, Matthieu est mentionné comme un professeur de logique, ce qui n'empêche pas qu'il pouvait également enseigner la philosophie naturelle (§ 2). Qui plus est, entre 1321, année dans laquelle Matthieu enseignait à l'Université de Pérouse, et 1338, année du premier témoignage de son activité à l'Université de Bologne, nous avons une lacune documentaire concernant l'enseignement de Matthieu de Gubbio.

Si mon hypothèse concernant l'attribution du commentaire à la *Physique* est correcte, elle fournirait donc un témoignage de l'activité de ce maître à Bologne pour une phase de sa carrière autrement non documentée. S'agissant du contenu des *Questions sur la Physique*, le commentateur anonyme écrit avoir tenu, à Bologne, une dispute avec Simon de Padoue, un maître italien formé à l'Université de Paris. Or, le manuscrit Conv. Sopp. J.3.6 de la Bibliothèque nationale de Florence contient une *disputatio* bolonaise entre Simon de Padoue et Matthieu de Gubbio (§ 1c).

L'attribution des *Questions sur la Physique* transmises aux f. 91ra-94vb du manuscrit Osimo, Biblioteca dell'Istituto Campana, 18.L.38 à Matthieu de Gubbio est donc supportée par plusieurs arguments, tirés de parallèles textuels (1), des autoréférences (2), de la transmission

manuscrite (3) et des données biographiques (4). Il reste à souhaiter que l'étude des questions sur la *Physique* du manuscrit d'Osimo et, de manière plus générale, le dépouillement des nombreux commentaires aristotéliens anonymes, nous permettent d'identifier de nouvelles parties de ce texte, qui était jusqu'à présent perdu et qui ne l'est plus.

Annexe I

Cette annexe présente un tableau comparant la question consacrée à la possibilité qu'il puisse pleuvoir dans des régions éloignées de la mer dans les *Questions* anonymes sur la *Physique* du manuscrit Osimo, Biblioteca dell'Istituto Campana, 18.L.38, f. 92rb-va, et dans les *Questions* sur les *Météorologiques* de Matthieu Mei de Gubbio, transmises dans le manuscrit Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fesul. 161, f. 75vb-76ra, dans le but de montrer que les argumentations développées dans les deux textes correspondent, et que les *Questions* sur les *Météorologiques* contiennent la solution du problème, absente des *Questions* anonymes sur la *Physique*.

ANONYMUS, *Questiones in Aristotelis Physicam*, ms. Osimo, Biblioteca dell'Istituto Campana, 18.L.38, f. 92rb-va.

MATTHIEU MEI DE GUBBIO, *Questiones in libros I-II, IV Meteororum Aristotelis*, ms. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fesul. 161, f. 75vb-76ra.

Consequenter, super illam particulam 'habet autem oppinionem oppositam'⁶⁸, dicit Aristoteles quod de necessitate aqua sursum ducta congellari oportet et congelatam factam aquam deorsum descendere. Ideo, quia in quodam septembri⁶⁹ convivio fortiter pluente fui interrogatus utrum posset pluere Bononie, probavi quod non.

5 Est dubitatio utrum in istis partibus possit fieri pluvia et in partibus que non sunt iuxta mare.

10

68. ARISTOTELES, *Physica* (GUILLELMUS DE MORBEKA reuisor translationis Aristotelis, translatio 'noua' – Iacobi Veneti translationis recensio), II, 8, 198b17-22, AL 7. 2, p. 90, l. 10: « Habet autem oppositionem, quid prohibeat naturam non propter aliquid facere, neque quod melius; sed sicut pluit Iupiter non ut frumentum augmentet, sed ex necessitate ».

69. septembri *lect. dub.*

Et licet hoc habeat locum in *Methauris*,
 ratio est ista: pluvia fit, ut visum est in 15
Methauris, propter hoc quia Sol agit in
 mari et ellevat vapores subtilles, et illi
 vapores condensati ellevati condensantur
 in nubes et deorsum descendunt; ergo
 Bononie non potest pluere. Antecedens 20
 est Aristotelis in libro *Methaurorum*,
 quia isto modo fit pluvia, quia ellevatur
 subtille et vadit ad loca nubium et deor-
 sum descendit⁷⁰; aliter, ut hic dicit Aver-
 roes, si non descenderent, mundus cor- 25
 rumperetur⁷¹. Sed consequentia tenet,
 quia ex <quo> directe sursum ellevatur
 et sursum ingratur [ms. ingravetur],
 directe deorsum debet pluere, cum grave 30
 sursum existens, ut apparet, deorsum
 directe descend[e]at; ergo, cum directe a
 mari ellevantur et superius directe
 ingroscentur, inferius directe debe[n]t 35
 descendere. Sed hic non est mare, ut
 patet; ergo vapores hic non possunt elle-
 vari; et per consequens hic non potest
 esse pluvia. Ad istam rationem quo-
 modo directe dissolvatur, in *Methauris*
 hoc atinet, et demonstrabo, si continge- 40
 rit me legere predictum librum. Tamen,
 quia in dictis Aristotelis hic non cadit
 magna difficultas, ideo hoc dixi ad pres-
 ens.

Sunt autem istius rationis sex modi
 solvendi, quorum primus est: dicunt 45
 quidam dicentes quod in pluvia vapores
 ascendunt, et pluvia directe venit. Dicunt
 quod istud est verum ex parte pluvie,
 sed quia venti illos vapores prohyciunt,
 ideo illi vapores non semper [92va] stant 50
 in uno loco in quo ascendunt, et pro
 tanto Bononie potest pluere, quia venti

Et probatur quod non: <pluvia enim
 ab> aqua fit. Cum [ms. aut] ergo vapor
 elevatur ab aqua maris et vadit in sursum
 recte et condempnatur in nubes, nubibus
 condempnatur fit pluvia. Cum pluvia sit
 de natura gravis [ms. gravitati], veniunt
 directe in deorsum; ergo pluvia non fit
 in istis partibus. Antecedens notum est,
 quia isto modo fit pluvia. Consequentia
 tenet, quia ex quo directe venit in deor-
 sum, solum est pluvia super mare.

Ad istam questionem dissolvunt aliqui
 sic, quod licet vapor vadat in sursum
 directe et directe veniat in deorsum,
 quia venti portant vapores ad partes
 istas, idcirco fit pluvia in istis partibus.

70. ARISTOTELES, *Meteorologica*, I, 9, 346b20-33; 11, 347b18-20.

71. AVERROES, *In Phys.*, II, comm. 77, ed. apud Iunctas, f. 77vI: « Et hoc, quod pluvia est de necessitate materiae, non facit ut non sit propter aliquid, et si concesserimus quod non est propter messes, declarabitur quod est propter aliud, et est aequalitas generationis in elementis, et si non, corrumpetur mundus ».

possunt prohicere vapores usque ad aerem existentem Bononie, ideo hic potest pluere.

55

Sed ista solutio potest esse falsa, et improbabitur sic: tunc sequitur quod, quando venti non sunt, non posset esse pluvia; sed consequens est falsum ad sensum, quia videmus quod, nullo vento movente, pluvia venit. Sed consequentia tenet, quia per te illi vapores a Solle solvantur ab aqua maris; sed sicut sublevantur, ingrossantur et descendunt; ergo, quando nullus ventus erit, non poterunt hic descendere, et per consequens non poterit hic pluere, quod est contra sensum.

60

65

Tertia opinio fuit aliorum sic dicentium quod pluvia fit dupliciter. Uno modo cum ellevantur isti vapores a mari, descendendo, et sic fit in mari. Alio modo per vapores qui ellevantur a terra humida, quia terra que est apud nos non est simpliciter sica et ad modum cineris et pulveris, ymmo humida et aquosa, et Sol agens in ipsam ellevat vapores, et isti vapores ingrossantur et descendunt, et sic fit pluvia Bononie et alibi.

70

75

Sed contra: tunc sequitur quod in diebus [*ms.* duobus] canicularibus et estivo tempore, cum calor est intensus, numquam plueret, quod est falsum, ut ad sensum apparet. Etiam est hoc contra Aristotelem; in *Methauris* dicit quod venit aqua[m] crebrosa [*ms.* clecebrosa] ut gutte grosse⁷². Sed consequentia patet, quia per te fit hoc per elevationem vaporum a terra. Sed cum tunc fit maximus estus, non possunt tot vapores ascendere quin omnes consumantur. Item non possent esse grandines in estate, quod est falsum. Consequentia patet.

80

85

90

Sed hoc non valet, quia si hoc esset, tunc sequeretur quod tempore tranquillitatis et quando non essent venti, non fieret aqua in istis partibus; sed hoc est falsum. Tenet consequentia per te.

Secundo dicunt aliqui quod, licet vapor vadit in sursum directe et veniat in deorsum directe, tamen, quia vapor non solum elevatur ex aqua maris, sed ex terra, cum terra hic existens sit mixta, pro tunc hic est aqua.

Sed ista positio stare non potest, quia, si hoc esset, tunc sequeretur quod in diebus [76ra] canicularibus non posset fieri pluvia; sed hoc est falsum. Tenet consequentia, quia in talibus diebus vapores potius destruuntur quam eleventur in sursum.

72. ARISTOTELES, *Meteorologica*, I, 12, 348b9-12, GUILLELMUS DE MORBEKA translator Aristotelis, AL X.2, p. 32, l. 637.

- Quarta opinio: dicunt aliqui quod pluvia non fit Bononie propter elevationem vaporum a mari, sed fit propter elevationem vaporum quando Sol agit in fontes et flumina, ut in Renum, et ab ipso elevat et veniunt Bononie, quia propinquum est. 95
- Sed contra tripliciter: tunc sequitur quod ubi non fontes nec flumina sunt, ibi non esset pluvia; sed hoc est falsum ad sensum. Consequentia apparet per dicta tua; quare. Secundo: tunc in montibus altis, ubi non sunt flumina et ubi est semper ignis ardens, non essent pluvie, quod est falsum ad sensum. Consequentia patet, quia dicis quod a fluminibus et fontibus solum est. Item tredecimo 100
- Methaurorum*: in altissimis montibus non sunt flumina nec fontes; attamen ibi pluit⁷³. 105
- Quinta opinio: dicunt aliqui quod causatur a vaporibus ascendentibus in aere, et talles vapores moventur motu aeris, aer motu ignis, ignis motu celli. Et quia cellum movetur circulariter, ideo isti vapores in aere existentes moventur circulariter modo huc modo illuc, et sic fieri potest pluvia Bononie et aliis locis. Sed statim contra: quia, si hoc esset, sequeretur quod talles vapores numquam possent ire ad interstitium aeris, quod est falsum, quia numquam posset grando generari. Consequentia <patet>, quia per te, cum sunt in aere, semper moventur motu circulari; ergo non plus ascendunt; sed hoc est falsum, quia dicit Albertus in *Methauris* quod usque ad 110
- 115
- 120
- 125
- 130
- Tertio dicunt aliqui quod licet ille vapor, etc., tamen dicunt quod vapor elevatur a fontibus et fluminibus; pro tanto etc.
- Sed hoc non valet, quia, si hoc esset, tunc sequitur quod ubi non essent fontes et flumina, ibi non esset pluvia; sed consequens est falsum; ergo et antecedens. Falsitas consequentis est nota ad sensum; patet consequentia per te.
- Quarto alii dicunt quod ille vapor non movetur in deorsum directe, sed circulariter, quia movetur ad motum aeris, aer ad motum ignis, et ignis ad motum celi; sed celum movetur circulariter.
- Sed ista ynstancia stare non potest, quia nubes non moventur circulariter, sed ad latus, ut Aristoteles dicit infra.

73. Au chapitre XIII du premier livre des *Météorologiques*, Aristote explique que les sources des grands fleuves sont situées au pied des hautes montagnes. L'eau ne pouvant pas monter au-dessus de sa source, on peut en déduire qu'au sommet des montagnes, il ne s'écoule pas de fleuves. Pour la discussion de ce principe dans les commentaires latins, voir PANZICA, *De la Lune à la Terre*, ch. 19.2.

plus⁷⁴. Item ad sensum patet, quia nubes non moventur circulariter, sed ad latum [*ms.* locum], ut etiam Aristoteles dicit ibi⁷⁵.

135 Secunda opinio: dicunt aliqui quod pluvia potest hic ferri. Et <cum> tu dicis: 'vapores ascendunt et ingrossantur', dicunt quod, licet isti vapores directe sursum vadant, tamen non possunt directe descendere, quia aqua generatur in multiplicata analogia⁷⁶, et sic potest se extendere ad multum aerem, sicut contingit de thure presbiterorum, quia existens in modica quantitate, exstendit se per fumum egredientem ab ipso per totam ecclesiam, ita directe contingit, dicunt isti, de istis vaporibus, quia existentes in aerem extendunt se per multam partem aeris, et ideo extendunt se usque Bononiam, 140 ideo pluit Bononie. 145

Sed ista solutio nichil est, quia licet isti vapores possint extendi per maximam partem aeris, non solum requiruntur mille, sed mille miliaria, cum sit distantia quasi infinita a mari ad aliquam partem mundi ad quam nonquam pluit, quare opinio satis est falsa.

155 Sexta opinio: dicunt aliqui quod isti vapores ellevantur de mari, et sic sursum tendunt leves, et postea gravantur et deorsum veniunt, sed propter hoc non fit pluvia, sed isti vapores convertuntur 160

Quinto alii dicunt quod, licet ille vapor vadit in sursum directe, tamen, quia generatur ex aqua in multiplicata analogia, nam ex uno pugillo aque generantur centum pugilli vaporis, et pro tanto aqua habet fieri in istis partibus.

Sed hoc non valet, quia tunc sequeretur quod ex uno pugillo aque fierent mille millies pugilli vaporis; sed hoc est falsum. Tenet consequentia, quia mare distat ab aliquibus partibus bene per centum miliaria; si ergo vapor generetur in multiplicata analogia usque ad illum locum, tunc sequitur inconueniens.

Idcirco est sextus modus dicendi, talis quod iste vapor qui vadit directe in sursum condempnatur in nubes, sed nubes antequam condensetur in aquam moventur ad latus, ut Aristoteles [Aristoteles

74. ALBERTUS MAGNUS, *Meteora*, I, 1, 9, éd. P. HOSSFELD, Münster i.W. 2003 (Alberti Magni Opera Omnia VI 1), p. 13, l. 56-58 : « [...] sicut probatur in libro de crepusculis, vapores non longius tribus miliaribus vel paulo minus a terra elevantur ».

75. ARISTOTELES, *Meteorologica*, II, 4, 361a9-12, GUILLELMUS DE MORBEKA translator Aristotelis, AL X.2, p. 62, l. 471 : « propter quod nubes consistunt in lateralibus, et fit accedente quidem exalatio humidi, abscedente autem ad contrarium locum aque et hyemes ».

76. Cf. ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, I, 12, 77b40-78a2, IACOBUS VENETUS translator Aristotelis, AL IV.1, p. 29, l. 1 : « Contingit autem quosdam non sillogistice dicere [...] quod ignis in multiplicata analogia sit ; et namque ignis cito generatur, sicut dicit, et hec analogia ».

- in nubem, et nubes in aere move<n>tur ad latus solum, non autem in rectum; ideo descendentes talles vapores, licet sint levati a mari, cadunt huc et illuc, etc.
- Sed contra: si nubes moventur ad latus, tunc essent ibi ellementa adequata. Sed hoc est contra Averroem, secundo *Metaphysice*, et contra omnes medicos, ut patet consequentia, quia vel aliquid ellementorum est a predominio in nube, vel nullum⁷⁷. Si nullum, ergo adequata. Si dicas quod aliquod, nubes movebitur secundum excellentiam illius. Et si fuerit grave, deorsum; si leve, sursum et non ad latus, ut dicis⁷⁸.
- 165 *iter.*] dicit infra. Et quia moventur ad latus, idcirco fit pluvia in istis partibus.
- 170 Sed dices contra, quia, si hoc <esset>, tunc sequeretur quod in aliquo mixto, ut in nube, essent omnia ellementa equalia [equalia *add. in marg.*]; sed hoc est falsum. Tenet consequentia, quia aut
- 175 in mixto sunt omnia ellementa equalia, aut inequalia. Si equalia, ecce inconveniensiens. Si inequalia, aut gravia aut levia. Si gravia, moventur in deorsum; si levia, moventur in sursum.
- 180 Dicendum ut prius. Et cum dicitur: 'sequitur [sequitur *iter.*] quod in aliquo mixto, ut in nube, essent omnia ellementa equalia', nego. Et cum probas,
- 185 quia aut in mixto sunt omnia ellementa equalia aut inequalia, dico quod inequalia, sed in nullo non sunt gravia simpliciter, sed gravia et levia quodammodo; unde nubes non moventur proprie ad latus,
- 190 sed aliquando sursum et aliquando in deorsum.

77. AVERROES, *In Metaph.*, X, c. 27, f. 271 L: « composita enim ex duobus debent habere ex altero illorum minus et ex altero magis. Et hoc demonstratur ex suo sermone, quoniam impossibile est quod in composito ex contrariis sint duae partes aequales, sed altera debet esse dominans, cui attribuitur forma. Et hoc demonstrat quod impossibile est inveniri complexionem mediam in extremis contrariis, ut dixit Galenus possibile esse. Quoniam, si esset possibile, tunc esset possibile invenire compositum ex ipsis extremis absque eo quod accideret eis transmutatio aut diminutio. Et iam fecimus sermonem contradicentem Galenum »; cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, X, 10, 1057b26-29 (AL XXV 3, p. 200, l. 7-9); AVERROES, *Commentarium magnum in De celo*, I, c. 7 et *Colliget*, c. 1.

78. Cf. ARISTOTELES, *De celo*, I, 2, 268b27-269a2; J. HAMESSE (éd.), *Les Auctoritates Aristotelis. Un florilège médiéval. Étude historique et édition critique*, Louvain/Paris 1974, p. 160, n. 7.

ANNEXE II

Cette annexe présente les passages des *Questions* sur la *Métaphysique* d'Hermann de Winterswijk et du recueil transmis dans les manuscrits Göttingen, Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek, Cod. Lueneburgensis 63 (*G*) et Kiel, Universitätsbibliothek, Cod. ms. Bord. 118 (*K*), qui relatent l'opinion de Simon de Padoue au sujet de la distinction réelle entre la cause formelle et son effet. Les *Questions* sur la *Métaphysique* d'Hermann de Winterswijk sont transmises par les manuscrits Bamberg, Staatsbibliothek, Msc. Class. 77 (*B*) et Erfurt-Gotha, Universitäts- und Forschungsbibliothek, Dep. Erf., 2° 329 (*E*). Le résumé de l'opinion de Simon de Padoue dans le recueil de Göttingen est beaucoup plus succinct que l'exposition présentée par Hermann de Winterswijk, ce qui pourrait qualifier ce dernier comme la source de l'anonyme de Göttingen. Ce petit dossier, qui complète les informations sur Simon de Padoue rassemblées au § 1b, se propose de contribuer à la connaissance, encore très lacunaire, de la fortune de ce maître en Europe centrale, afin de faciliter l'identification de ses théories et de ses écrits.

HERMANNUS DE WINTERSWIJK, *Questiones super libros VII-X et XII Metaphysicorum Aristotelis*

Consequenter quero utrum effectus distinguatur a causa.

[...]

<1> Hic est⁷⁹ opinio Symonis de Padua, dicens⁸⁰ quod effectus cause⁸¹ formalis non differt realiter a forma.

- 5 <2> Probatur primo sic: nam, si sic⁸², sequitur processus in infinitum in causis formalibus⁸³, sed⁸⁴ falsum, secundo huius capitulo secundo^{85, 86} sed nec quidquid causat. Probatur consequentia⁸⁷, quia effectus forme, ex quo differt realiter a forma, ipse erit forma in se, et quia est forma in se, ergo habebit effectum formalem.

79. hic est *om. B*

80. dicens] ille tenet *B*

81. cause *om. E*

82. probatur primo sic nam si sic] ratio *B*

83. formalibus] materialibus *E*

84. sed] quod *B*

85. capitulo secundo] illo cor^{lu} *E*

86. ARISTOTELES, *Metaphysica*, II, 2, 994a1-995a31.

87. probatur consequentia] consequens probatur *E*

- Quero de secundo utrum differat a suo effectu formali⁸⁸ vel non. Si non, standum
 10 esset⁸⁹ in primo. Si sic⁹⁰, iterum⁹¹ <in> infinitum.
 <3> Secundo: causa intrinseca non habet effectum realiter differentem. Forma
 est intrinseca⁹². Maior patet, quia⁹³ hoc convenit cause extrinsece. Minor probatur
 secundo *Phisicorum* et quinto huius⁹⁴.
 <4> Tertio, vel different genere vel specie vel numero. Nec sic nec sic, ergo⁹⁵ nullo
 15 modo. Apparet ex divisione⁹⁶. Minor probatur⁹⁷, quia sunt in eodem genere, sicut
 animatum esse et anima Contra: album⁹⁸ significat effectum albedinis, sed album
 est in alio genere quam albedo, quia album est substantia, albedo qualitas. Dico:
 album sumptum formaliter⁹⁹ est qualitas, [*B* 30vb] licet materialiter sit¹⁰⁰ substan-
 20 tia¹⁰¹, et hoc est sub esse connotato, quia album albedinem significat, sed subiec-
 tum connotat. Etiam non differunt specie, unde¹⁰² album formaliter sumptum¹⁰³
 non est aliquid specificè distinctum ab albedine. Item forma est simplex [*E* 40ra],
 ergo non habet differentiam specificam qua distinguatur specificè¹⁰⁴ a suo effectu.
 Item non differunt¹⁰⁵ numero, quia sunt in eodem subiecto numero, quia, si sic,
 iam plura¹⁰⁶ accidentia solo numero differentia essent in eodem.
 25 <5> Quarto¹⁰⁷: que habent se sicut concretum et abstractum, non differunt
 realiter¹⁰⁸. Causa et effectus sunt huiusmodi¹⁰⁹. Maior probatur in *Antepredica-*

88. a suo effectu formali *om. B*

89. esset *om. E*

90. sic] non *B*

91. iterum *om. B*

92. forma est intrinseca *om. E*

93. quia *om. E*

94. ARISTOTELES, *Physica*, II, 1, 193a28-b17; cf. *Metaphysica*, V, 8, 1017b15-17; THOMAS DE AQUINO, *In duodecim libros Metaphysicorum Aristotelis expositio*, éd. M. R. CATHALA – R. M. SPIAZZI, Taurini/Romae 1964, lib. 5, lectio 10, n. 2: « Secundum modum ponit ibi 'alio vero'. Dicit quod alio modo dicitur substantia quae est causa essendi praedictis substantiis quae non dicuntur de subiecto; non quidem extrinseca sicut efficiens, sed intrinseca eis, ut forma. Sicut dicitur anima substantia animalis ».

95. nec sic nec sic ergo *om. B*

96. ex divisione] quia conveniunt in divisione generis et non differunt analogice quia omnia entia sunt unum ens analogice *E*

97. minor probatur] non differunt genere *E*

98. album] hoc *add. B*

99. formaliter] tunc *add. E*

100. sit] dicat *E*

101. substantia] substantiam *E*

102. unde] quia *E*

103. formaliter sumptum *om. B*

104. specificè *om. B*

105. item non differunt] nec etiam *B*

106. plura] aliqua *E*

107. quarto] preterea *E*

108. realiter] formaliter *B*

109. causa et effectus sunt huiusmodi] sic hic *E*

- mentis*¹¹⁰. Minor probatur in *Antepredicamentis*: “denominativa sunt que differunt solo casu”¹¹¹. Minor probatur¹¹², quia album quod est effectum albedinis habet se ut¹¹³ concretum, sed albedo abstractum¹¹⁴.
- 30 <6> Quinto: quod est tota quiditas, vel principalior pars quiditatis¹¹⁵, non habet effectum realiter sibi condistinctum. Forma est huiusmodi. Maior patet, quia si non, iam aliquid, puta iste effectus, esset magis quiditas et principalior pars¹¹⁶. Minor probatur, quia omnes concedunt istam disiunctam, ut patuit in questione utrum materia sit pars quiditatis¹¹⁷.
- 35 <7> Sexto: sic inter materiam et formam esset aliquod medium sive ligamentum, quod falsum¹¹⁸, quia materia unitur forme immediate. Tenet consequentia, quia ille effectus medieret inter materiam et formam. De hoc non est inconueniens, quia multe dispositiones mediant. Contra: iste effectus non erit¹¹⁹ dispositio ad formam, quia posterior forma.
- 40 <8> Preterea arguitur¹²⁰ rationibus aliorum. Si sic, tunc aliquid esset bis album, quod falsum¹²¹. Tenet consequentia, quia paries semel esset¹²² albus albedine, secundario esset¹²³ albus effectu formali albedinis.
- <9> Preterea, si sic, tunc essent plures quiditates quam decem, quod¹²⁴ falsum, quia quiditas dividitur in decem quiditates¹²⁵ predicamentorum. Consequentia demonstratur, quia esset quoniam per te est aliud quiditative a qualitate, et sic habemus duas quiditates. Item, quia quale est aliud quiditative a qualitate, et sic ultra¹²⁶ de aliis predicamentis¹²⁷.
- 45

110. in antepredicamentis] ex predicamentis *B*

111. ARISTOTELES, *Categoriae*, I, 1a13-15, translatio GUILLELMI DE MOERBEKA, dans : *Categoriae, vel Praedicamenta. Translatio Boethii. Editio composita. Translatio Guillelmi de Moerbeka, lemmata e Simplicii commentario decerpta, Pseudo-Augustini praphrasis themistianiana*, éd. L. MINIO-PALUELLO, Bruges/Paris 1961 (AL I 1-5), p. 85, l. 14-16 : « Denominativa autem dicuntur quaecumque ab aliquo differentia casu eam que secundum nomen appellationem habent, puta a grammatica grammaticus et a virilitate virilis » ; cf. HAMESSE (éd.), *Les Auctoritates Aristotelis*, p. 302, n. 3.

112. in antepredicamentis denominativa sunt que differunt solo casu minor probatur *om. hom. B*

113. habet se ut] est *E*

114. sed albedo abstractum] albedo est ? *E*

115. vel principalior pars quiditatis *om. B*

116. et principalior pars *om. B*

117. in questione utrum materia sit pars quiditatis] in alio *B*

118. quod falsum] apparet *B*

119. erit] est *E*

120. arguitur *om. B*

121. quod falsum *om. E*

122. esset] est *E*

123. esset] est *E*

124. quod *om. E*

125. quiditates] decem *add. B*

126. ultra *om. B*

127. predicamentis *om. B*

ANONYMUS (PETRUS WYSZ DE POLONIA?), *Questiones seu conclusiones in libros Aristotelis*, mss. Göttingen, Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek, Cod. Lueneb. 63, f. 13rb-va et Kiel, Universitätsbibliothek, Cod. ms. Bord. 118, f. 28vb

- <1> Effectus precisus cause formalis differt a forma realiter totaliter. [...]
 <2> Contra eandem est¹²⁸ Symon de Padua.
 <3> Primo: si causa formalis et eius effectus differrent, tunc in formis esset processus in infinitum, quod falsum, secundo huius¹²⁹.
 5 <4> Secundo: nulla causa intrinseca differt a suo effectu; ergo, etc.
 <5> Tertio: forma est tota quidditas, ex littera; ergo, etc.
 <6> Dicendum: rationes concludunt forme non esse effectum quin sit forma, et formam non differre ab effectu per aliam formam, sed non concludunt quin effectus forme sit materia vel compositum.
 10 <7> Contra secundam: effectus et forma vel differunt numero vel¹³⁰ genere vel specie, ex septimo huius¹³¹. Dico quod specie, quia forma est in eodem predicamento cum composito reductive.
 <8> Secundo: si sic, materia esset dignior composito, quia causaret compositum unacum forma. Consequentia negatur, quia causa materialis non est dignior
 15 composito, sed alie tres.
 <9> Tertio: compositum est unus effectus, sed unius effectus est una causa – septimo huius¹³² –, ideo causa totalis unius est una, sed materia et forma sunt cause partiales compositi.
 <10> Quarto: si sic, tunc forma causaret unionem medianam inter materiam et
 20 formam. Consequentia negatur, quia talis [G 13va] unio non est res distincta.

Aurora PANZICA
 Universität Basel
 Philosophisch-Historische Fakultät
 Steinengraben 5
 CH-4051 Basel
 aurora.panzica@unibas.ch

128. est] arguit *K*

129. ARISTOTELES, *Metaphysica*, II, 2, 994a1-995a31.

130. vel *om. K*

131. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VII, 8, 1033b29-1034a8.

132. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VII, 8, 1033b29-1034a8 ; 9, 1034a20-30.